



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

11335

MUSEE

HERO ET LEANDRE

POEME AMOUREUX

REDUIT LIBREMENT EN FRANCAIS  
ET MET A MOT EN LATIN

BENJAMIN BARBE

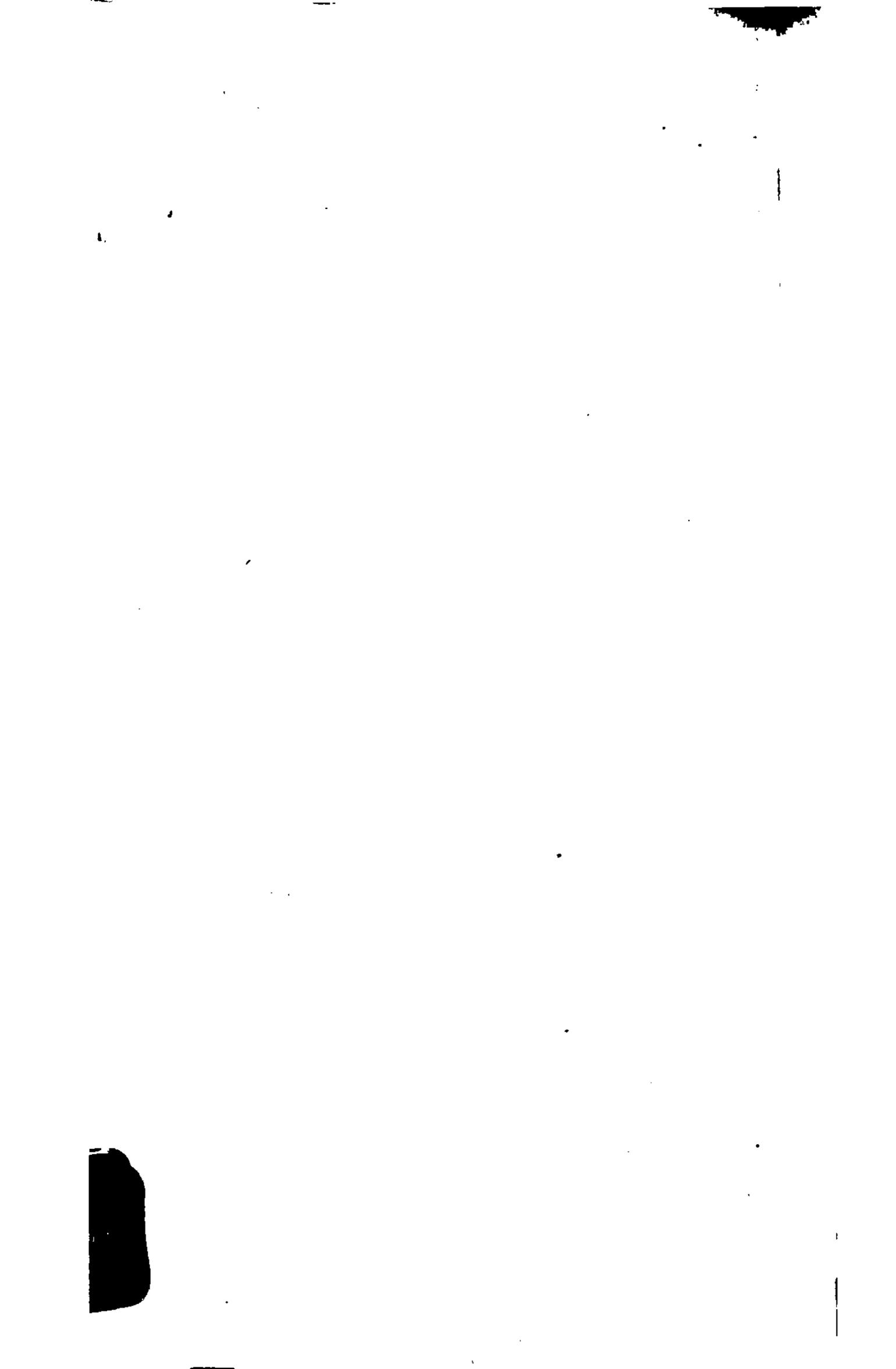
TEXTE GREE EN ROMAIN

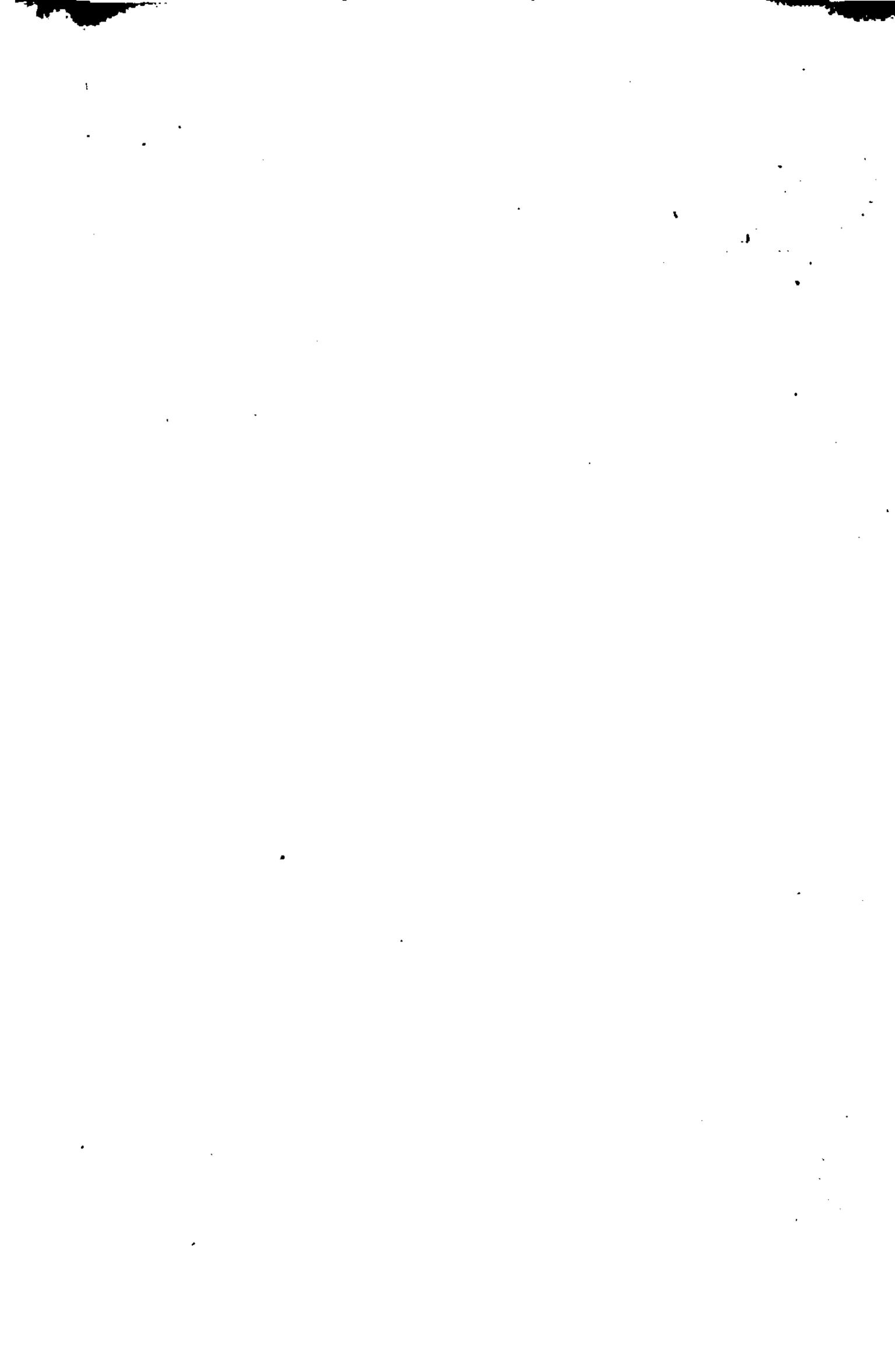
PARIS

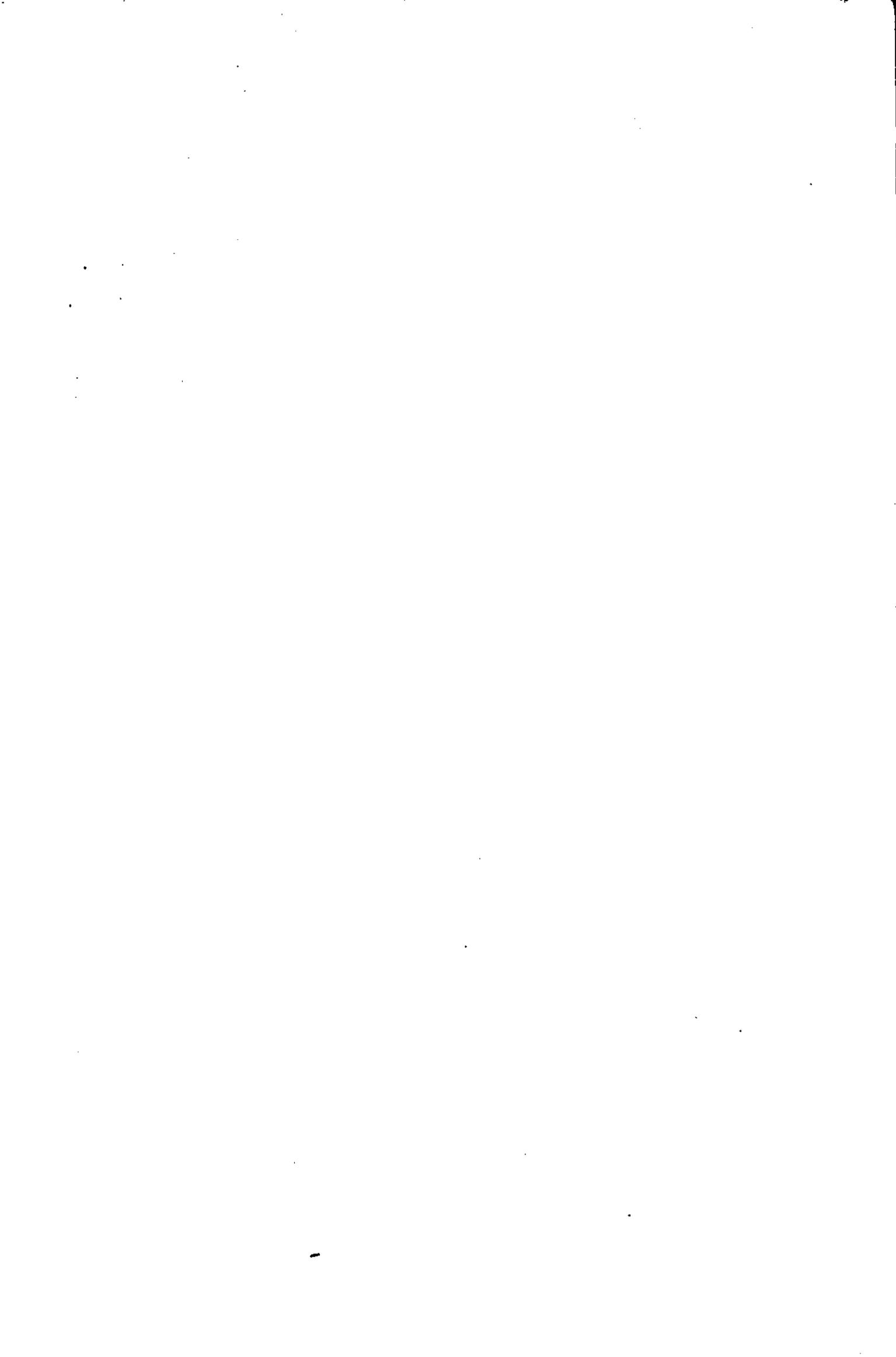
PANTHEON DE LA LIBRAIRIE

26, RUE DE LA REYNIE

631







11335 L 31

# HERO ET LEANDRE

POÈME AMOUREUX

FRANÇAIS — GREC — LATIN



---

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSEIS,  
35, quai des Grands-Augustins.

*A. H. ...*

MUSÉE

---

HÉRO ET LEANDRE

POÈME AMOUREUX

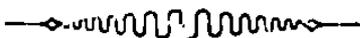
TRADUIT LIBREMENT EN FRANÇAIS  
ET MOT A MOT EN LATIN

PAR

BENJAMIN BARBE

—

TEXTE GREC EN REGARD.



PARIS

PANTHÉON DE LA LIBRAIRIE  
26, RUE DE LA REYNIE

---



C'EST

A MADAME LA COMTESSE D'ALBANO

LÉLIA MONTI

Femme d'esprit et de goût

QUE CETTE TRADUCTION DU PETIT POÈME DE

HÉRO ET LÉANDRE

EST HUMBLEMENT DÉDIÉE



A MADAME  
LA COMTESSE D'ALBANO

MADAME LA COMTESSE,

Vous vous rappelez ce passage de la comédie des *Femmes savantes*, où Molière fait rire son public aux dépens d'un malheureux pédant, lorsque la gentille Henriette, qui, dans sa docte maison, a eu le bon esprit de rester ignorante, se dispense d'embrasser à son tour le ridicule Vadius, en lui disant :

Excusez-moi, monsieur, je n'entends pas le grec !

Oserai-je, malgré ce souvenir de théâtre, vous faire hommage d'un petit livre où vous trouverez du grec ? Craindrai-je que vous ne repoussiez

mon hommage, comme Henriette, en me disant avec assez d'à-propos :

Excusez-moi, monsieur, je n'entends pas le grec !

Non, madame ; je n'ai ni cette fausse honte ni cette stupide crainte. J'éprouve, au contraire, des sentiments bien différents. Et si j'ose vous offrir ce petit livre, si je le crois digne de vous être offert, c'est parce qu'il y a du grec. Car pour ma prose, qui seule, je me hâte de le dire, pour qu'on ne vous croie pas femme savante, sera comprise de vous, si elle a quelque chose qui puisse vous plaire, ce n'est que lorsqu'elle réfléchit, pâle flambeau, quelques lueurs de l'inspiration grecque, soleil splendide !

Veillez donc, madame la comtesse, trouver bon que je vous dédie cette édition du petit poëme de Musée sur les amours de Héro et de Léandre, avec une traduction française de moi, votre serviteur.

Je sais, madame, que vous lisez beaucoup, et sans doute vous en savez autant que moi sur

Musée, Héro, Léandre, etc. Mais j'ai besoin de supposer que vous êtes tout à fait ignorante à ce sujet, afin de me ménager le plaisir de vous entretenir de mon auteur, de ses héros et de mon propre travail.

On trouve, en parcourant la littérature grecque, un petit poëme de 341 vers, plein de grâce et de douceur, et même, j'ose le dire, plein de cette mélancolie touchante dont la littérature moderne a tant abusé. Ce poëme, c'est celui que vous avez présentement dans vos mains. Ce n'est que la peinture des amours et de la mort tragique de deux jeunes Grecs, et l'on peut dire que, bien que les vers en soient charmants et les tableaux quelquefois ravissants, cette petite œuvre doit plutôt son immortalité au sujet qu'elle traite qu'à sa propre valeur littéraire.

En effet, le sujet est une de ces légendes qui se disent en quelques mots, qui frappent par leur étrangeté, qui ne s'oublent jamais et qu'on se plaît à rappeler. Héro était l'amante; Léandre,

l'amant. Elle était prêtresse de Vénus et habitait seule une tour isolée, sur les bords d'une mer, d'un détroit. Le jeune homme habitait de l'autre côté du détroit, et chaque nuit il le traversait à la nage pour aller trouver sa maîtresse. Par malheur, une nuit, la mer étant mauvaise, il se noya. Naturellement, la jeune fille ne lui survécut point.

Telle est la donnée du petit poëme de *Héro et Léandre*. Cette donnée est intéressante par elle-même, et le poëte grec en a tiré un parti délicieux, comme il vous sera facile de le voir même dans la traduction, où vous reconnaîtrez la charmante économie des situations, et où vous soupçonneriez, dans les tableaux, la grâce et la vigueur de l'original. Quant au style, qu'aucune traduction ne saurait rendre, rien n'en peut égaler l'harmonieuse flexibilité.

Ce charmant petit poëme, qui a aussi ses défauts, et entre autres une afféterie quelquefois intolérable, a, dans tous les temps et dans tous les pays, passionné les hellénistes et les esprits quel-

que peu poétiques. Aussi peu de livres, grands ou petits, ont été aussi souvent imprimés, réimprimés, traduits, imités, commentés, loués, critiqués.

Mais qui donc en est l'auteur ?

Le croiriez-vous, madame, on n'en sait rien. On l'attribue à un nommé Musée, en grec *Mousaios*. Mais on ne sait ni qui était ce Musée, ni en quel temps il vivait. Il y a bien eu en Grèce un poète de ce nom. C'est celui que Virgile place dans les champs Élysées, à la tête des auteurs qui ont fait de leurs talents un usage digne du dieu de l'inspiration poétique. Mais il vivait, s'il a jamais vécu, 1400 ans av. J.-C., et le style de notre poème, empreint du caractère d'une époque bien plus récente, défend qu'on l'attribue à ce Musée, comme l'a fait un fameux critique gréco-latin, le grand César Scaliger, dont je vous demande pardon de faire passer le nom de pédantesque mémoire sous vos beaux yeux. Pour en finir avec cette recherche de la paternité du livre, les juges compétents en cette matière, s'en rapportant aux formes et aux

allures du style, placent sa naissance vers le II<sup>e</sup> ou le III<sup>e</sup> siècle après J.-C., et en déclarent définitivement le père incertain.

Mais voici une chose bien plus cruelle !

Les critiques et les commentateurs, gens sans cœur, et qui, par conséquent, n'ont jamais aimé de femme, ni traversé de mer à la nage, ont prétendu que Héro et Léandre n'ont jamais existé !

Quoi ! ces deux jeunes êtres si aimants, si aimables, si heureux et si malheureux, ces deux amants que tout le monde, depuis tant de siècles, connaît, aime, envie et plaint, Héro et Léandre n'ont jamais existé !

Rassurez-vous, madame ; les raisons les plus raisonnables qu'ont données les critiques à l'appui de leur négation ont été réfutées victorieusement par un fait que je vous dirai plus bas.

Il y eut pourtant un membre de je ne sais quelle académie, à la fin du siècle dernier, qui démontra mathématiquement que du lieu qu'habitait le jeune homme on ne pouvait, à moins

d'être poisson, aller à la nage au lieu qu'habitait la jeune fille. Son argumentation, fondée sur Strabon le géographe, et calculée sur la distance à parcourir, sur l'intensité du courant maritime à traverser, et sur les forces même exagérées du plus habile nageur, parut péremptoire aux savants qui l'écoutèrent et à ceux qui le lurent. Et les âmes comme la vôtre, amoureuses du merveilleux, eurent la douleur de voir disparaître du champ de la réalité les deux êtres charmants dont elles avaient plaint les malheurs : car mieux valait reléguer Léandre parmi les êtres imaginaires que de le réduire au rôle mesquin de gondolier amoureux.

Mais voilà qu'au moment où l'on croyait la question irrévocablement résolue dans le sens de la négative, il s'offrit un poète, un amoureux, un nageur, pour tenter la même épreuve que Léandre. Lord Byron, désolé de ne plus croire fermement aux héros dont il avait si souvent rappelé la mémoire dans ses beaux vers, s'élança

un beau jour du rivage d'Abydos, patrie de Léandre, et se dirigeant vers Sestos, patrie de Héro, y arriva après une heure dix minutes de nage ! Et il s'écria triomphant :

« Oui, Léandre a vécu ! »

Du reste, madame la comtesse, le calcul du savant académicien avait été brutalement réfuté, avant l'expérience de lord Byron, par les expériences identiques d'un Napolitain et d'un jeune Juif. Si donc ces trois personnes, et même M. Elkenhead, un compagnon de lord Byron que j'oubliais, traversèrent aisément l'Hellespont sans grave motif pour eux, combien cette traversée devait être plus facile pour un Grec des temps héroïques, jeune et amoureux !

Il nous est donc permis de croire que notre petit poëme a été composé sur la donnée d'un fait vrai, devenu légendaire, et qui d'ailleurs se trouve mentionné dans divers auteurs de l'antiquité.

Voilà, madame, ce que je tenais à vous dire sur ce poëme, sur son auteur, sur ses héros. Per-

mettez-moi de vous parler aussi de l'édition que je prends la liberté de vous dédier. Du moment que je la crois digne de vous être offerte, il ne m'est pas permis d'en dire du mal, quand même j'en penserais peu de bien. Veuillez donc ne pas trouver déplacé que j'en fasse l'éloge.

En traduisant, je me suis appliqué à faire passer dans notre langue quelque chose des qualités de l'original : j'aurais voulu réussir à en rendre la grâce, la vivacité, l'harmonie. Mais telle qu'elle est, ma traduction est de beaucoup supérieure à toutes celles qui existent en France, à ma connaissance. Et, en ceci, quoique j'en aie l'air, je ne fais point un compliment à moi, mais à l'époque où je vis. Les dernières traductions sont de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque de mauvais goût littéraire, surtout en matière de traductions. Notre siècle, amendé par le romantisme, a le goût plus sûr, et c'est en me conformant seulement à ce goût du présent que j'ai facilement atteint une supériorité relative.

Dois-je vous parler du texte grec qui, pour vous, est une lettre morte? Je le dois, pour que vous ne croyiez pas que les savants aient quelque chose à redire touchant la correction de ce texte, et que j'aie pu me permettre de peu m'inquiéter sur ce point-là, du moment que je dédiais mon édition à une femme.

Sachez donc, madame, qu'il existe de très-nombreuses éditions grecques du petit poëme de Musée, et qu'entre toutes on estime celle d'un savant Allemand du nom de Heinrich, laquelle parut à Hanovre en 1794. C'est le texte même de cette édition que reproduit la mienne, et c'est d'après celui-là qu'a été faite ma traduction. Mais je n'ai pas poussé le respect de la bonne édition jusqu'à réimprimer deux ou trois fautes typographiques que j'y ai rencontrées : je les ai brutalement corrigées. Aussi le texte de mon édition est plus pur que celui de la meilleure qui existe d'ailleurs : cela vous est bien égal, mais pas à moi.

À propos de cette fameuse édition de Heinrich,

je ne puis m'empêcher de faire une réflexion fâcheuse pour le goût typographique des Allemands de ce temps-là; car depuis ils nous ont devancés en cela comme en bien d'autres choses. Ces vers charmants, qui respirent partout la grâce et l'harmonie, sont composés avec d'affreux caractères et sur un papier dont votre femme de chambre ne voudrait pas pour envelopper ses pantoufles de voyage. Quant à moi, j'ai plus de respect, sinon plus d'admiration, pour la poésie, et je partage le sentiment d'Alexandre, qui ne trouva rien de plus précieux à renfermer dans la royale cassette de Darius que les poèmes d'Homère.

Aussi pourrez-vous voir que nous avons mis dans l'emploi des caractères, dans la disposition des textes, dans le choix du papier, dans la main-d'œuvre, un certain soin qui témoigne de ce respect pour la poésie comme de notre désir de plaire aux gens de goût.

En terminant cette dédicace, qui pour les autres sera comme une sorte de préface, j'éprouve, ma-

dame la comtesse, un sentiment bien différent de celui que ressentent la plupart des auteurs. Ils s'inquiètent ou paraissent s'inquiéter de ce que va dire le public dont ils ambitionnent les suffrages ; ils demandent pardon de leur insuffisance ; ils font des vœux pour que la gloire ou le profit qu'ils attendent ne soient pas compromis par le grand jour de la publicité.

Pour moi, toute la satisfaction que j'ambitionne sera atteinte du moment que vous agréerez mon offrande. Pour le reste, je me crois payé au delà de mes soins par le bonheur qu'il m'est donné d'écrire mon nom entre le vôtre et celui des gentils héros que chante le poème.

Agrécz aussi, madame, avec cet humble hommage, celui de tous mes sentiments d'estime et d'attachement, et que Dieu vous conserve la santé, la beauté, la grâce, et mille autres dons précieux dont il vous a comblée.

23 JY60

BENJAMIN BARBÉ.

23 JY60



LES AMOURS

DE HÉRO ET DE LEANDRE

CHANTE, ô déesse, le flambeau témoin

ΤΑ ΚΑΘ'

ΗΡΩ ΚΑΙ ΛΕΑΝΔΡΟΝ

**Κ**ίπέ, Θεά, κρυφίων ἐπιμάρτυρα λύχνον ἐρώτων,  
Καὶ νύχιον πλωτῆρα θαλασσοπόρων ὑμεναίων,  
Καὶ γάμον ἀγλυόεντα, τὸν οὐκ ἶδεν ἄφθιτος Ἥως,  
Καὶ Σηστὸν καὶ Ἄβυδον, ὅπη γάμος ἔννουχος Ἡροῦς.  
Νηχόμενόν τε Λεάνδρον ὁμοῦ καὶ λύχνον ἀκούω, 5

d'un amour caché; chante le nageur nocturne qui traversait la mer pour s'unir à sa maîtresse; chante leur union dans l'ombre, cette union que ne vit jamais l'Aurore immortelle; chante Sestos et Abydos, théâtre des plaisirs nocturnes de Héro.

J'entends, je vois Léandre qui nage, et

CARMEN

DE HERONE ET LEANDRO

**H**ic, Dea, occultorum testem lychnum amorum,  
Et nocturnum natatorem, per mare vectum ob nuptias;  
Et concubitum tenebrosum, quem non vidit immortalis  
Et Sestum et Abydum, ubi nuptiæ nocturnæ Herus. [Dies;  
Natantemque Leandrum simul et lychnum audio,

le flambeau qui brille ; le flambeau doux  
 messenger de Vénus . doux témoin des plai-  
 sirs que la nuit accordait à Héro, le flam-  
 beau devenu comme un monument de l'a-  
 mour : Jupiter éthéréen devrait l'avoir placé  
 parmi l'essaim nombreux des astres en le  
 nommant l'Étoile de l'amour , car il fut l'in-

Λύχνον ἀπαγγέλλοντα διακτορίην Ἀφροδίτης,  
 Ἡροῦς νυκτιγάμοιο γαμοστόλον ἀγγελιώτην,  
 Λύχνον, ἔρωτος ἀγάλμα· τὸν ὄφελεν αἰθέριος Ζεὺς  
 Ἐννύχιον μετ' ἄεθλον ἄγειν ἐς δμήγυριν ἄστρον,  
 Καί μιν ἐπικλῆσαι νυμφοστόλον ἄστρον ἐρώτων, 10  
 Ὅττι πέλε ξυνέριθος ἐρωμανέων δδυνάων,  
 Ἀγγελίην τ' ἐφύλαξεν ἀκοιμήτων ὑμεναίων,  
 Πρὶν χαλεπὸν πνοιῆσιν ἀήμεναι ἐγθρόν ἀήτην.  
 Ἄλλ' ἄγε μοι μέλποντι μίαν ξυνάειδε τελευτήν  
 Λύχνου σβεννυμένοιο, καὶ ὄλλυμένοιο Λεάνδρου. 15

terprète des soins amoureux et le fidèle gardien des nuits voluptueuses, jusqu'au moment où le vent cruel l'éteignit de son souffle ennemi!

Mais pendant que je chante, chante avec moi, ô déesse, et redis tout à la fois et le flambeau éteint et Léandre péri!

Lychnum adnunciantem administerium Veneris,  
Herus nocte-nubentis nuptias-ornantem nuntium ;  
Lychnum, amoris decus : quem debuit ætherius Juppiter  
Nocturnum post officium, addere consortio astrorum,  
Et illum appellare pronubam stellam amorum,  
Quia erat socius amatoriarum sollicitudinum,  
Nuntiumque servavit insomnium nuptiarum,  
Antequam malè flatibus flaret inimicus ventus.

Sed eia, mihi canenti unum concine finem  
Lychni extincti, et pereuntis Leandri.

Sestos s'élève à l'opposite d'Abydos ; ce sont deux cités voisines, assises près de la mer. Un jour, l'Amour tendit son arc et fit voler une de ses flèches vers ces deux villes pour y enflammer un jeune homme et une jeune fille, l'aimable Léandre et la vierge Héρο. Elle habi-

Σηστὲς ἔην καὶ Ἄβυδος ἐναντίον· ἐγγύθι πόντου,  
 Γείτονές εἰσι πόλῃες· Ἔρωις δ' ἀνὰ τόξα τιταίνων,  
 Ἀμφοτέρῃς πτολίεσσιν ἓνα ζυνέηκεν οἷστον  
 Ἥϊθεον φλέξας καὶ παρθένον· οὐνομα δ' αὐτῶν  
 Ἰμερόεις τε Λεάνδρος ἔην, καὶ παρθένος Ἡρώ. 20  
 Ἡ μὲν Σηστόν ἔναιεν, ὁ δὲ πτολίεθρον Ἄβύδω,  
 Ἀμφοτέρων πόλιων περικαλλέες ἀστέρες ἄμφω,  
 Ἰκελοὶ ἀλλήλοισι· Σὺ δ' εἶποτε κείθι περήσεις,  
 Δίξέό μοι τινὰ πύργον, ὅπῃ ποτὲ Σηστιᾶς Ἡρῶ  
 Ἰστατο λύγνον ἔχουσα, καὶ ἡγεμόνευε Λεάνδρῳ· 25

tait Sestos; lui, Abydos. Pareils en beauté, ils étaient comme les soleils de leur patrie.

Si vous passez par là, demandez où est la tour du haut de laquelle Héro de Sestos, un flambeau à la main, servait de phare à Léandre; visitez le détroit sonore de l'antique

Sestus erat et Abydus contra; prope mare  
Vicinae sunt urbes : Cupido autem, arcum tendens,  
Ambabus urbibus unam immisit sagittam  
Juvenem inflammans et virginem : nomen vero eorum  
Suavisque Leander erat, et virgo Hero.  
Hæc quidem Sestum habitabat, ille vero oppidum Abydi,  
Ambarum urbium perpulchræ stellæ ambo ;  
Similes inter se. Tu vero, si quando illac transieris,  
Quære mihi quandam turrim, ubi olim Sestias Hero  
Stabat lychnum tenens et dux erat Leandro :

Abydos, qui semble pleurer encore l'amour et la mort de Léandre.

Mais comment Léandre, qui demeurait à Abydos, s'éprit-il d'amour pour Héro? comment se fit-il aimer d'elle?

La gracieuse Héro, issue d'un sang illustre, était prêtresse de Vénus. Et comme elle

Δίξεο δ' ἀρχαίης ἀλιηγέα πορθμὸν Ἀβύδου,  
Εἰσέτι που κλαίοντα μόρον καὶ ἔρωτα Λεάνδρου.

Ἄλλὰ πόθεν Λεϊανδρος, Ἀβυδόθι δώματα ναίων,  
Ἑρῶς ἐς πόθον ἦλθε, πόθῳ δ' ἐνέδρασε καὶ αὐτήν;

Ἑρῶ μὲν χαρίεσσα, διοτρεπὲς αἶμα λαχοῦσα, 30

Κύπριδος ἦν ἰέρεια, γάμων δ' ἀδίδακτος ἐοῖσα,

Πύργον ἀπὸ προγόνων παρὰ γείτονι ναίει θαλάσση,

Ἄλλη Κύπρις ἀνασσα· σαφροσύνη δὲ καὶ αἰδοῖ

Οὐδέποτε' ἀγρομένησι μεθωμίλησε γυναίξιν,

Οὐδὲ χορὸν χαρίεντα μετήλυθεν ἥλικος ἤβης,

était vierge encore, elle habitait, à l'écart de ses parents, une tour près de la mer, ainsi qu'une autre Vénus, reine de l'onde. Chaste et pudique, jamais elle ne s'était mêlée au commerce des femmes, ni même à l'essaim gracieux des jeunes filles de son âge : elle craignait d'exciter chez elles quelque sentiment

Quære et antiquæ marisonum fretum Abydi,  
Adhuc flens mortem et amorem Leandri.

Verum unde Leander, Abydi domos habitans,  
Hærus in amorem venit, amore vero devinxit et ipsam ?

Hero gratiosa, generosum sanguinem sortita,  
Veneris erat sacerdos : nuptiarum vero expers ens,  
Turrim à parentibus ad vicinum habitabat mare,  
Altera Venus regina ; castitate et pudore  
Numquam congregatarum commercio est usa mulierum  
Neque tripudium gratiosum adivit juvenilis ætatis

d'envie; car les femmes sont envieuses de la beauté. Elle mettait tous ses soins à plaire à Vénus pour se concilier sa clémence; souvent aussi elle cherchait, à force de présents, à se concilier le fils de la déesse, dont elle redoutait le carquois enflammé: mais ce fut en

Μῶμον ἀλευομένη ζηλήμονα θηλυτεράων·  
 Καὶ γὰρ ἐπ' ἀγλαίῃ ζηλήμονές εἰσι γυναῖκες·  
 Ἄλλ' αἰεὶ Κυθήρειαν ἱλασκομένη Ἀφροδίτην  
 Πολλάκι καὶ τὸν Ἴρωτα παρηγορέεσκε θυηλαῖς,  
 Μητρὶ σὺν οὐρανίῃ φλογερὴν τρομέουσα φάρετριν. 40  
 Ἄλλ' οὐδ' ὡς ἀλέεινε πυριπνεύοντας δίστους·  
 Δὴ γὰρ Κυπριδίῃ πικρὸς ἦλθεν ἔορτή,  
 Ἴην ἀνὰ Σηστόν ἄγουσιν Ἀδώνιδι καὶ Κυθερείῃ·  
 Πανσυδίῃ δ' ἔσπευδον ἐς ἱερὸν ἦμαρ ἰκέσθαι  
 Ὅσσοι ναιετάεσκον ἀλιστεφείων σφυρὰ νήσων, 45

vain ; elle ne put éviter ses flèches brûlantes.

Déjà était arrivée la fête populaire de Vénus, cette fête que l'on célèbre à Sestos en l'honneur d'Adonis et de Cythérée. Aux approches du jour sacré, on vit arriver en foule les populations des îles les plus lointaines : ceux-

*Livorem evitans invidum mulierum :*

*Nam ob pulchritudinem invidæ sunt feminæ :*

*Sed et semper Cytheream placans Venerem,*

*Sæpe etiam Cupidinem conciliabat libamentis,*

*Matre cum cœlesti flammeam tremens pharetram ;*

*Sed neque sic evitavit ignitas sagittas.*

*Jamque Venereum populare venit festum ,*

*Quod Sesti celebrant Adonidi et Veneri :*

*Catervatimque festinabant ad sacrum diem ire [larum :*

*Quotquot habitabant mari-circumdatai u n extrema insu-*

ci venaient de l'IIémonie , ceux-là de Cypre. Pas une femme n'était restée dans les villes de Cythère , pas une sur les sommets odorants du Liban. Aucune femme de Lesbos ne manquait à la fête ; toutes celles d'Abydos et celles de la Phrygie s'y trouvaient. Là se trouvaient

Οἱ μὲν ἀπ' Αἰμονίης, οἱ δ' εἰναλίης ἀπὸ Κύπρου.  
 Οὐδὲ γυνή τις ἔμιμνεν ἐνὶ πτολίεσσι Κυθήρων,  
 Οὐ Λιβάνου θυόεντος ἐνὶ πτερύγεσσι γορευῶν,  
 Οὐδὲ περικτιόνων τις ἐλείπετο τῆμος ἑορτῆς.  
 Οὐ Φρυγίης ναέτης, οὐ γείτονος ἀστὸς Ἀβύζου, 50  
 Οὐδέ τις ἰθιέων φιλοπάρθενος· ἦ γὰρ ἐκεῖνοι  
 Αἰὲν ὀμάρτησαντες, ὅπη φάτις ἐστὶν ἑορτῆς.  
 Οὐ τόσον ἀθανάτων ἀγέμεν σπεύζουσι θυηλάς,  
 Ὅσσον ἀγειρομένων διὰ κάλλεα παρθενικάων.  
 Ἴπ δὲ θεῆς ἀνά νηὸν ἐπώγετο παρθένος Ἑρῶ, 55

aussi tous les jeunes hommes, amateurs des jeunes filles : ils accourent toujours partout où l'on parle de fête, non tant pour apporter leurs offrandes aux immortels que pour y jouir de la beauté des femmes assemblées.

Or, à travers le temple de la déesse, on

*Illi quidem ab Hæmoniâ, hi vero marinâ è Cypro.  
Neque mulier ulla remansit in oppidis Cytherorum,  
Non Libani odoriferi in summitatibus saltans,  
Neque accolarum quisquam deerat tunc festo,  
Non Phrygiæ incola, non vicinæ civis Abydi,  
Neque ullus juvenum amator virginum : certe enim illi  
Semper secuti, ubi fama est festi,  
Non tantum immortalium afferre festinant sacrificia,  
Quantum congregatarum ob pulchritudinem virginum.  
Verum Deæ per ædem incessit virgo Hero.*

vit s'avancer la vierge Héro : comme la blanche lune en se levant , elle répandait une sorte d'éclat autour de son visage gracieux ; rose et blanc , ce visage avait la beauté d'une fleur blanche et rose ; du reste, son corps tout entier n'était qu'un champ de roses ; roses étaient son sein, ses bras,

Μαρμαρυγήν γαριέντος ἀπαστράπτουσα προσώπου,  
 Οἷά τε λευκοπάρῃος ἐπαντέλλουσα Σελήνη·  
 Ἄκρα δὲ γιονέων φοινίσσεται κύκλα παρειῶν,  
 Ὡς ῥόδον ἐκ καλύκων διδυμόχροον· ἢ τάχα φαίης  
 Ἑροῦς ἐν μελέεσσι ῥόδων λειμῶνα φανῆναι·      64  
 Χροίην γὰρ μελέων ἐρυθθαίνετο· νισσομένης δὲ  
 Καὶ ῥόδα λευκοχίτωνος ὑπὸ σφυρὰ λάμπετο κούρης·  
 Πολλὰ δ' ἐκ μελέων Χάριτες ῥέον· οἱ δὲ παλαιοὶ  
 Τρεῖς Χάριτας ψεύσαντο πεφυκέναι· εἷς δὲ τις Ἑροῦς  
 Ὀφθαλμὸς γελῶν ἑκατὸν Χαρίτεσσι τεθήλει.      65

roses ses mains ; et, comme elle marchait, sous sa blanche robe de prêtresse, ses pieds mi-nus brillaient comme deux roses. Puis que de charmes dans ses mouvements ! Nos pères n'ont compté, quelle erreur ! que trois Grâces : on en voyait plus de cent dans un sourire de ses yeux !

*Splendorem gratiosâ emittens facie  
Qualis alba genas exoriens Luna.  
Summi vero nivearum rubebant circuli genarum,  
Ut rosa ex thecis bicolor. Certe diceres,  
Herus in membris rosarum pratum apparere.  
Colore enim membrorum rubebat : euntis vero  
Etiam rosæ albam-indutæ-tunicam sub talis splendebant;  
Multæ vero ex membris Gratiæ fluebant. Antiqui [puellæ,  
Tres Grantias mentiti sunt esse : alteruter vero Herus  
Oculus ridens centum Gratiis pullulabat.*

Enfin Héro était en tout une digne prêtresse de Vénus.

Supérieure à toutes les femmes, elle apparut aux yeux des fidèles non comme une prêtresse de Vénus, mais comme une autre Vénus même. A l'instant elle s'empara des âmes tendres des jeunes gens : tous les hommes

Ἄτρεκέως ἱέρειαν ἐπάξιον εὗρατο Κύπρις.

Ὡς ἢ μὲν περὶ πολλὸν ἀριστεύσασα γυναικῶν,

Κύπριδος ἀρήτειρα, νέη διεφαίνετο Κύπρις·

Δύσατο δ' ἠϊθέων ἀπαλὰς φρένας, οὐδέ τις ἀνδρῶν

Ἦεν, δς οὐ μενέαινεν ἔχειν ὁμοδέμνιον Ἥρώ. 70

Ἢ δ' ἄρα καλλιθέμεθλον ὄπη, κατὰ νηὸν ἄλᾳτο,

Ἐσπόμενον νόον εἶγες, καὶ ὄμματα, καὶ φρένας ἀνδρῶν

Καὶ τις ἐν ἠϊλλέοισιν ἐθαύμασε, καὶ φάτο μῦθον·

Καὶ Σχάρτης ἐπέβην, Λαχεδαίμονος ἔδραχον ἄστυ,

Ἦγι μόθον καὶ ἄεθλον ἀκούομεν ἀγλαϊάων· 75

eussent voulu l'avoir pour compagne. Partout où elle portait ses pas, sous le temple magnifique, elle entraînait après elle les yeux, les esprits et les cœurs. On entendit même quelqu'un parmi les jeunes hommes qui, plein d'admiration pour elle, ne put s'empêcher de dire : « Oui, j'ai visité Sparte,

*Profecto sacerdotem dignam nacla erat Venus.*

*Sic ea quidem, plurimum antecellens feminas,*

*Veneris sacerdos, nova apparebat Venus.*

*Subiit autem juvenum teneras mentes ; nec ullus vir*

*Erat, qui non cuperet habere conjugem Hero. . . [tur,*

*Illa autem benè-fundatam quacumque per ædem vagaba-*

*Sequentem mentem habebat, et oculos, et corda virorum.*

*Atque aliquis inter juvenes admiratus est, et dixit verbum:*

*Et Spartam accessi, Lacedæmonis vidi urbem,*

*Ubi laborem et certamen audimus pulchritudinum :*

j'ai parcouru la ville de Lacédémon, où l'on sait que les femmes rivalisent de beauté, mais je n'ai jamais vu de jeune fille si fraîche, si charmante. On croirait que Vénus s'est donné pour prêtresse l'une de ses jeunes Grâces. Mes yeux se fatiguent à la regarder, mais mon âme ne peut se rassasier de la voir. Oh! entrer un

Τοίην δ' οὔποτ' ὄπωπα νέην, κεδνήν θ', ἀπαλήν τε ·  
 Καὶ τάχα Κύπρις ἔχει Χαρίτων μίαν ὀπλοτεράων.  
 Πηπταίνων ἐμόγησα, κόρον δ' οὐχ εὔρον ὀπωπῆς.  
 Αὐτίκα τεθναίην λεχέων ἐπιθήμενος Ἥροῦς ·  
 Οὐκ ἂν ἐγὼ κατ' Ὀλυμπον ἐξιμείρω θεὸς εἶναι, 80  
 Ἡμετέρην παράκοιτιν ἔχων ἐνὶ δώμασιν Ἡρώ.  
 Εἰ δέ μοι οὐκ ἐπέοικε τετὴν ἰέρειαν ἀφάσσειν,  
 Τοίην μοι, Κυθήρεια, νέην παράκοιτιν ὀπάσσαις.  
 Τοῖα μὲν ἠϊθέων τις ἐφώνεεν · ἄλλοθεν ἄλλος  
 Ἐλκος ὑποκλέπτων ἐπειμήνχτο κάλλει κούρης. 85

instant dans son lit et puis mourir ! Que m'importerait le bonheur des dieux, si j'avais Héro pour femme ! O Vénus ! s'il ne m'est point permis de toucher à ta prêtresse, par grâce, accorde-moi une femme comme elle. »

Ainsi parlait un des jeunes hommes. Les autres tenaient leur blessure secrète, mais n'en

Talem autem nondum vidi puellam, tam pretiosam, et  
Forte Venus habet Gratiarum unam juvenum. [teneram;  
Intuendo defessus sum, satietatem autem non inveni ad-  
Illico moriar, cubile ubi conscenderim Herus. [spiciendi.  
Non ego in cœlo cupio deus esse,  
Nostram uxorem habens domi Hero.  
Si autem mihi non licet tuam sacerdotem contrectare,  
Talem mihi, Cytherea, puellam uxorem præbeas.

Talia quidem juvenum quis locutus est : aliunde alius  
Vulnus celans insanivit pulchritudine puellæ.

étaient pas moins fous de la belle jeune fille.

Quant au malheureux Léandre, à l'aspect de la vierge incomparable, il sentit qu'il ne devait point laisser consumer son âme dans des tourments cachés. Vaincu tout à coup par les flèches ardentes de l'Amour, il ne voulut point vivre sans connaître la belle Héro. Plus

· Αἰνοπαθὲς Λεῖανδρε, σὺ δ', ὡς ἴδες εὐκλέα κούρην,  
 Οὐκ ἔθελες κρυφίοισι κατατρύγειν φρένα κέντροις,  
 Ἄλλὰ πυριπνεύστοισι δαμείς ἀδόκητον δίστοϊς  
 Οὐκ ἔθελες ζῶειν περικαλλέος ἄμμορος Ἡροῦς.  
 Σὺν βλεφάρων δ' ἀκτῖσιν ἀέξετο πυρσὸς ἐρώτων, 90  
 Καὶ κραδίη, πάφλαζεν ἀνικήτου πυρὸς ὄρμη.  
 Κάλλος γὰρ περίπυστον ἀμωμήτοιο γυναικὸς  
 Ὄζύτερον μερόπεσσι πέλει πτερόεντος δίστοῦ·  
 Ὄφθαλμὸς δ' ὁδὸς ἐστίν· ἀπ' ὀφθαλμοῖο βολάων  
 Ἐλκος ὀλισθαίνει, καὶ ἐπὶ φρένας ἀνδρὸς ὀδεύει. 95

il la regardait, plus augmentait le feu de son amour; et ce feu, impétueux, invincible, dévorait son cœur : la beauté d'une femme a des rayons, et ces rayons ce sont des flèches perçantes, rapides, qui pénètrent les yeux de l'homme, et descendent dans son cœur pour le blesser. Bientôt il se sentit saisi

Gravia passe Leander, tu autem, ut vidisti inelytam  
Nolebas occultis consumere mentem stimulis, | puellam,  
Sed ardentibus domitus inopinato sagittis  
Nolebas vivere perpulchræ expers Herus.  
Cum oculorum vero radiis crescebat fax amorum,  
Et cor fervebat invicti ignis impetu.  
Pulchritudo enim celebris emendatæ-formæ mulieris  
Acutior hominibus est veloci sagittâ;  
Oculus vero via est; ab oculi ictibus  
Vulnus delabitur, et in corda viri descendit.

des sentiments les plus divers, la crainte, la honte, la stupeur, l'audace : son cœur tremblait; une sorte de honte le clouait à sa place; il était comme pétrifié à la vue de tant de beauté; puis, l'amour le poussant, il reprenait courage. Alors s'avancant sans bruit, il se plaçait en face de la jeune

Εἶλε δέ μιν τότε θάμβος, ἀναιδείη, τρόμος, αἰδώς·  
 Ἴτρεμε μὲν κραδίην, αἰδώς δέ μιν εἶχεν ἀλῶναι,  
 Θάμβεε δ' εἶδος ἄριστον, ἔρωσ δ' ἀπενόσφισεν αἰδού.  
 Θαρσαλέως δ' ὑπ' ἔρωτος ἀναιδείην ἀγαπάζων,  
 Ἦρέμα ποσσὶν ἔβαινε, καὶ ἀντίον ἴστατο κούρης· 100  
 Λοξὰ δ' ὀπιπτεύων ὀλερὰς ἐλέλιξεν ὀπωπὰς,  
 Νεύμασιν ἀφθόγγοισι παραπλάζων φρένα κούρης.  
 Αὐτὴ δ', ὡς ξυνέηκε πόθον δολόεντα Λεάνδρου,  
 Χαῖρεν ἐπ' ἀγλαίησιν· ἐν ἡσυχίῃ δὲ καὶ αὐτὴ  
 Πολλάκις ἡμερόεσσαν ἔην ἀπέκρυψεν ὀπωπὴν, 105

fille , lui lançait des regards obliques , provocants, et lui faisait tous les signes muets capables de séduire son cœur. Elle, voyant le jeune homme épris , se sentit heureuse de sa beauté ; puis elle osa lui adresser aussi des signes furtifs, présages d'amour ; souvent elle se prit à voiler et à découvrir son

Cepit autem ipsum tunc stupor, impudentia, tremor, pudor;  
Tremuit quidem cor, pudor vero ipsum tenebat captum.  
Obstupuit formâ optimâ; amor vero ademit pudorem.  
Audacter autem ob amorem impudentiam adfectans  
Tacite pedibus incedebat, et e regione consistebat virginis.  
Obliquè vero intuens dolosos torquebat oculos,  
Nutibus mutis in errorem inducens mentem puellæ.  
Ipsa vero, ut sensit amorem dolosum Leandri,  
Gavisa est suam ob pulchritudinem ; tacitè vero et ipsa  
Sæpe gratam suam occuluit faciem,

visage charmant en signe d'intelligence. Alors le cœur de Léandre s'épanouit de joie, il vit que son amour avait été compris et non dédaigné.

Tandis que Léandre cherchait une heure discrète, le soleil, repliant sa lumière, s'enfonça dans le couchant, et l'étoile ombreuse

Νεύμασι λαθριδίοισιν ὑπαγγελέουσα Λεάνδρῳ,  
 Καὶ πάλιν ἀντέκλινεν· ὁ δ' ἐνδοθι θυμὸν ἰάνθη,  
 Ὅτι πόθον ξυνέηκε, καὶ οὐκ ἀπεσεῖσατο κούρη.  
 Ὅφρα μὲν οὖν Λεῖανδρος ἐδίξετο λάθριον ὄρην,  
 Φέγγος ἀναστεύλασα κατήϊεν ἐς δύσιν Ἥως, 110  
 Ἴκ περάτης δ' ἀνέφαινε βαθύσκιος Ἑσπερος ἀστήρ.  
 Αὐτὰρ ὁ θαρσαλέως μετεκίχθεν ἐγγύθι κούρης,  
 Ὡς ἴδε κυανόπεπλον ἐπιθρώσκωσαν διμυγλῆν,  
 Ἦρέμα μὲν θλίβων ῥοδοειδέα δάκτυλα κούρης,  
 Βυσσόθεν ἐστονάχισεν ἀθέσφατον· ἧ δὲ σιωπῆ, 115  
 Οἷά τε γωομένη, ῥοδέην ἐξέσπασε χεῖρα·

du soir apparut à l'horizon. Alors, profitant de l'ombre qui s'épaississait, le jeune homme osa s'approcher de la prêtresse, et, lui prenant à la dérobée ses doigts de rose, il ne put contenir ses sanglots. Elle ne dit rien, mais elle retira sa main de rose d'un air courroucé.

*Nutibus occultis signa-amoris-prænuntia-dans Leandro,  
Et rursus ex adverso ipsi innuit. Ille vero intus animo  
Quod amorem senserit, et non renerit puella. [gaudebat,*

*Dum igitur Leander quærebat occultam horam,  
Lucem contrahens descendit ad occasum Dies,  
E regione autem apparuit umbrosa Hesperus stella.  
Sed ipse audacter adibat prope puellam,  
Ut vidit atratas insurgentes tenebras,  
Tacite quidem stringens roseos digitos puellæ,  
Ex imo suspirabat vehementer : illa vero silentio,  
Tamquam irascens, roseam retraxit manum.*

A ces marques certaines du trouble amoureux que donnait la vierge adorée, le jeune homme s'enhardit, et, la saisissant par la robe, il l'entraîna vers l'endroit le plus écarté du temple saint. La jeune fille suivait, mais d'un pied tardif, comme à regret, et, affectant un air menaçant, elle disait :

Ὡς δ' ἐρατῆς ἐνόησε γαλίφρονα νεύματα κούρης  
 Θαρσαλέως παλάμη πολυδαίδαλον ἔλκε χιτῶνα,  
 Ἔσχατα τιμήεντος ἄγων ἐπὶ κεύθεα νηοῦ.  
 Ὀκναλέοις δὲ πόδεσσιν ἐφέσπετο πάρθενος Ἥρῳ, 120  
 Οἷάπερ οὐκ ἐθέλουσα, τοίην δ' ἀνενείκατο φωνήν  
 Θηλυτέροις ἐπέεσσιν ἀπειλείουσα Λεάνδρῳ·  
 Ξεῖνε. τί μαργαίνεις; τί με, δύσμορε, παρθένον ἔλκεις;  
 Ἄλλην δεῦρο κέλευθον· ἐμὸν δ' ἀπόλειπε χιτῶνα.  
 Μῆνιν ἐμῶν ἀπόειπε πολυκτεάνων γενετήρων. 125  
 Κύπριδος οὐ σοι ἔοικε θεῆς ἱέρειαν ἀφάσσειν·  
 Παρθενικῆς ἐπὶ λέκτρον ἀμήχανόν ἐστιν ἰκέσθαι

« Étranger, quelle fureur t'égare? où entraînes-tu la vierge sacrée? Fuis, malheureux, éloigne-toi; laisse aller ma tunique. Mes parents sont puissants, redoute leur colère. Crois-tu donc qu'il soit bien de surprendre une prêtresse de Vénus? crois-tu qu'il soit si facile d'aborder la couche d'une vierge! »

Ut vero amatæ sensit remissos nutus puellæ,  
 Audacter manu artificiosam traxit vestem,  
 Ultima venerandi ducens ad penetralia templi.  
 Pigris autem pedibus sequebatur virgo Hero,  
 Tamquam nolens, talemque emisit vocem,  
 Fæmineis verbis minans Leandro :

Hospes, quid insanis? quid me, infelix, virginem tra-  
 Aliâ ito viâ, meamque dimitte vestem. [his?  
 Iram meorum evita locupletum parentum.  
 Veneris non te decet deæ sacerdotem sollicitare;  
 Virginis ad lectum difficile est pervenire.

Telles furent les paroles que commandait à la jeune fille le soin de sa défense. Mais lui ne vit dans ces menaces que des signes du trouble amoureux qui agitait l'âme de Héro : les menaces de la femme sont pour l'amant qui la presse les gages des plus sûres voluptés.

Τοῖα μὲν ἠπεύλχσεν ἑοικότα παρθενικῆσιν.  
 Θηλείης δὲ Λεάνδρος ἐπεὶ κλύεν οἴστρον ἀπειλῆς,  
 Ἔγνω πειθομένων σημήϊα παρθενικῶν. 130  
 Καὶ γὰρ ὅτ' ἠϊθέοισιν ἀπειλείωσι γυναῖκες,  
 Κυπριδίων ὄρων αὐτάγγελοί εἰσιν ἀπειλαί.  
 Παρθενικῆς δ' εὐδομον εὐχρουν αὐχένα κύσας  
 Τοῖον μῦθον ἔειπε, πόθου βεβολημένος οἴστρον·  
 Κύπρι φίλη μετὰ Κύπριν Ἀθηναίη μετ' Ἀθήνην, 135  
 (Οὐ γὰρ ἐπιγθονίησιν ἴσην καλέω σε γυναῖξιν,  
 Ἀλλὰ σε θυγατέρεςσι Διὸς Κρονίωνος εἴσχω,)

Éperdu d'amour, Léandre porta ses lèvres sur le cou rose et parfumé de la jeune fille, et s'écria :

« Que je t'aime, que je t'adore ! ô Vénus, ô Minerve ! Car je n'ose t'appeler d'un nom qu'on donne aux femmes de la terre ; je ne puis te comparer qu'aux filles de Ju-

*Talia minata est, convenientia virginibus.*

*Feminearum autem Leander ubi audivit furorem mina-*

*Sensit persuasarum signa virginum : [rum,*

*Etenim quum juvenibus minantur feminæ,*

*Venerearum consuetudinum nuntiæ sunt minæ.*

*Virginis autem bene-olentem bonique-coloris cervicem*

*Tale verbum ait, amoris ictus furore : [osculatus*

*Venus cara post Venerem, Minerva post Minervam,*

*Non enim terrestribus æqualem voco te mulieribus,*

*Sed te filiabus Jovis Saturnii adsimilo.*

piter. Heureux le père qui t'a engendrée ;  
 heureuse la mère qui t'a enfantée ; oh !  
 bienheureux le ventre qui t'a portée ! Exauce  
 ma prière ; prends pitié de mon amour  
 irrésistible. Prêtresse de Vénus, ne dois-  
 tu pas exercer les travaux de ta déesse ?  
 Viens à moi, viens que je t'apprenne les

Ὀλβιος, δε σ' ἐρύτευσε, καὶ ὀλβίη, ἣ τέκε μήτηρ,  
 Γαστήρ, ἣ σ' ἐλόγευσε, μακαρτάτη· ἀλλὰ λιτάων  
 Ἑμετέρων ἐπάκουε, πόθου δ' οἴκτειρον ἀνάγκην· 140  
 Κύπριδος ὡς ἰέρεια μετέρχεο Κύπριδος ἔργα.  
 Δεῦρ' ἴθι, μυστιπόλευε γαμήλια θεσμὰ θεαίνης·  
 Παρθένον οὐκ ἐπέριχεν ὑποδρήσειν Ἀφροδίτη,  
 Παρθενικαῖς οὐ Κύπρις ἰαίνεται. Ἦν δ' ἐθειλήσης  
 Θεσμὰ θεῆς ἐρόεντα, καὶ ὄργια πιστὰ δαῖναι, 145  
 Ἔστι γάμος καὶ λέκτρα· σὺ δ' εἰ φιλέεις Κυθήρειαν,  
 Θελξινόων ἀγάπαζε μελίφρονα θεσμόν ἐρώτων,

doux mystères de Cypris. Ignores-tu qu'une vierge est impropre au service de Cythérée, et que la déesse ne saurait l'aimer? Veux-tu savoir quel est le culte qui plaît à ta déesse, quel est son véritable autel? C'est la volupté, c'est le lit nuptial! Si donc tu chéris Vénus, aime aussi la douce loi de l'amour.

Beatus, qui te genuit; et beata, quæ peperit, mater;  
Venter, qui te enixus est, beatissimus. Sed preces  
Nostras exaudi, amorisque miserere necessitatis.  
Veneris ut sacerdos, exerce Veneris opera.  
Huc ades, initiare nuptialibus legibus Deæ.  
Virginem non decet ministrare Veneri,  
Virginibus Venus non gaudet. Si vero volueris  
Instituta Deæ amabilia, et cærimonias fidas scire,  
Sunt nuptiæ et lecti. Tu autem, si amas Venerem,  
Mulcentium-mentem ama suavem legem amorum,

Tiens , prends-moi pour ton esclave , ou mieux encore pour ton amant. C'est l'Amour qui me livre à toi comme une proie atteinte de ses flèches. Ne repousse point son présent. Autrefois le rapide Mercure, le dieu qui porte un caducée d'or, amena comme un esclave le terrible Hercule aux pieds de

Σὸν δ' ἰκέτην με κόμιζε, καὶ ἦν ἐθέλης, παρακοίτην,  
 Τόν σοι Ἔρως ἤγρευσε βέεσσιν κινήσας.  
 Ὡς θρασὺν Ἡρακλῆα θεὸς χρυσόβραπις Ἑρμῆς 150  
 Θητεύειν ἐκόμιζεν Ἰαρδανίην ποτὶ νύμφην.  
 Σοὶ δέ με Κύπρις ἔπειπε, καὶ οὐ σοφὸς ἤγαγεν Ἑρμῆς.  
 Παρθένος οὐ σε λέληθεν ἀπ' Ἀρκαδίας Ἀταλάντη,  
 Ἥ ποτε Μειλανίωνος ἐρασσαμένου φύγεν εὐνήν,  
 Παρθενίης ἀλέγουσα, χολωσαμένης δ' Ἀφροδίτης, 155  
 Τὸν πάρος οὐκ ἐπόθησεν, ἐνὶ κραδίῃ θέτο πάση.

la jeune Iardanie. Pour moi, ce n'est point le sage Mercure, c'est Vénus elle-même qui m'amène à toi. Tu connais l'histoire d'Atalante l'Arcadienne. Trop soucieuse de sa virginité, elle repoussa l'amour de Milanion. Eh bien! Vénus, indignée contre elle, la punit : elle lui inspira un amour malheu-

Tuumque servum me accipe, et, si velis, conjugem,  
Quem tibi Cupido venatus est, suis sagittis adsecutus;  
Sicut audacem Herculem celer auream gestans virgam  
Servitum duxit Iardaniam ad puellam. [Mercurius  
Tibi vero me Venus misit, et non sapiens adduxit Mercurius  
Virgo non te latet ab Arcadiâ Atalanta; [rius.  
Quæ olim Milanionis amantis fugit lectum,  
Virginitatem curans; irata autem Venus,  
Quem prius non amavit, in corde posuit toto.

reux mais effréné pour celui qu'elle avait dédaigné. Ne fais pas comme elle, chérie! Cède, n'irrite pas Vénus contre toi!»

C'est ainsi qu'il parla. Sa parole passionnée jeta le trouble dans l'âme de la jeune fille et fléchit sa résistance. Elle resta silencieuse, muette; ses yeux fixes

Πείθεο καὶ σὺ, φίλη, μὴ Κύπριδι μῆνιν ἐγείρης.

Ὅς εἰπὼν, παρέπεισεν ἀναινομένης φρένα κούρης.

Θυμὸν ἐρωτοτόχοισι παρατλάξας ἐνὶ μύθοις.

Παρθενικὴ δ' ἄφθογγος ἐπὶ γθόνα πῆξεν ὀπωπὴν, ἰβὺ

Αἰδοῖ ἐρυθριώσαν ὑποκλέπτουσα παρείην,

Καὶ γθονὸς ἔξεεν ἄκρον ὑπ' ἔγνεσιν, αἰδομένη δὲ

Πολλάχισ ἀμφ' ὤμοισιν ἐὼν ξυνέργε χιτῶνα.

Πειθοῦς γὰρ τάδε πάντα προάγγελα, παρθενικῆς δὲ

Πειθομένης ποτὶ λέκτρον ὑπόσχεσις ἐστὶ σιωπῆ. 165

étaient attachés au sol, et son pied effleurait machinalement la surface de la terre. Quelquefois, dans sa pudeur, elle essayait de cacher la rougeur de son visage, et ramenait ses vêtements sur son épaule nue.

C'étaient là les signes de sa défaite : le silence d'une jeune fille est la promesse du

*Persuadere et tu, cara, ne Veneri iram excites.*

*Sic fatus, persuadendo flexit recusantis mentem puel-*

*Animum amorem parientibus errare faciens verbis. [læ,*

*Virgoque tacita in terram defixit visum,*

*Pudore rubefactam abscondens genam;*

*Et terræ radebat summum subter vestigia; pudibunda*

*Sæpe circa humeros suam contraxit vestem :*

*Persuasionis enim hæc omnia prænuntia : virginis*

*Persuasæ ad lectum promissio est silentium.*

plaisir. Déjà elle s'était senti pénétrer doucement par le vif aiguillon de l'amour; elle brûlait d'un feu doux à son cœur, et la beauté de Léandre la dominait tout entière.

Elle était donc là les yeux fixés vers la terre, et Léandre, fou d'amour, contemplait avidement

Ἦδη καὶ γλυκύπικρον ἐδέξατο κέντρον ἐρώτων,  
Θέρμετο δὲ καρδίην γλυκερῷ πυρὶ παρθένος Ἠρώ,  
Κάλλει δ' ἱμερόεντος ἀνεπτόητο Λεάνδρου.

Ὅφρα μὲν οὖν ποτὶ γαῖαν ἔγεν νεύουσαν ὀπωπὴν,  
τόφρα δὲ καὶ Λεϊάνδρος ἐρωμανέεσσι προσώποις 170  
οὐ κάμεν εἰσορόων ἀπαλόχροον αὐγένα κούρης.

Ὅψε δὲ Λεϊάνδρω γλυκερὴν ἀνενεῖκατο φωνήν,  
αἰδοῦς ὑγρὸν ἔρευθος ἀποστάζουσα προσώπου.

Ξεῖνε, τοῖς ἐπέεσσι τάχ' ἂν καὶ πέτρον δρίναις.

Τίς σε πολυπλανέων ἐπέων ἐδίῳαξε κελεύθους; 175

ment son cou de neige. Enfin, elle fit entendre sa douce voix, et tandis qu'elle parlait une moite rougeur couvrait sa face virginale :

« Étranger, tu serais capable d'émouvoir un rocher. Mais qui t'a enseigné l'art des paroles décevantes? Hélas! qui donc t'a con-

*Jam et suavamarum susceperat stimulum amorum,  
Urebatur autem cor dulci igne virgo Hero,  
Pulchritudineque suavis stupescebat Leandri.*

*Quando igitur in terram habebat inclinatum visum,  
Tum et Leander amore-furente vultu  
Non defatigabatur spectando teneram cervicem virginis.  
Tandem autem Leandro suavem emisit vocem,  
Verecundiæ madidum ruborem stillans a facie :*

*Hospes, tuis verbis forsan et cautem moveas.  
Quis te fallentium verborum docuit vias?*

duit dans ma patrie?..... Toutefois, crois-le bien, tout ce que tu m'as dit a été dit en vain. Comment espères-tu qu'un passant, un étranger, un inconnu puisse venir s'approprier mon amour. Nous unir publiquement par des liens légitimes, nous ne le pouvons point; mes parents ne le voudront jamais. Si tu restes

Οἱ μοι! τίς σ' ἐκόμισσεν ἐμὴν ἐς πατρίδα γαῖαν;  
 Ταῦτα δὲ πάντα μάτην ἐφθέγγασο· πῶς γὰρ ἀλήτης  
 Ξεῖνος ἔων, καὶ ἄπυστος, ἐμῇ φιλότῃ μιγείης;  
 Ἄμφαδὸν οὐ δυνάμεσθα γάμοις δσίοισι πελάσσαι,  
 Οὐ γὰρ ἐμοῖς τοκέεσσιν ἐπεύαδεν· ἦν δ' ἐθελήσης 180  
 Ὡς ξεῖνος πολύφοιτος ἐμὴν ἐς πατρίδα μίμνειν,  
 Οὐ δύνασαι σκοτέεσσαν ὑποκλέπτειν Ἀφροδίτην·  
 Γλῶσσα γὰρ ἀνθρώπων φιλοκέρτομος, ἐν δὲ σιωπῇ  
 Ἔργον ὅπερ τελέει τις, ἐνὶ τριόδοισιν ἀκούει.  
 Εἰπέ δὲ, μὴ κρύψῃς, τεὸν οὔνομα, καὶ σέο πάτρην· 185

dans cette ville, en étranger qui se cache, tu ne peux espérer de celer longtemps notre amour clandestin. Tu sais comme la langue des hommes aime le scandale : ce qu'on fait en secret, on l'entend rapporter sur les places publiques..... Mais, dis-moi, quel est ton nom, ta patrie? Sans doute le mien ne t'est pas in-

*Heu mihi ! quis te duxit meam in patriam terram ?*

*Hæc tamen omnia frustra locutus es ; quomodo enim, va-*

*Hospes quum sis, et ignotus, meo amori miscearis? [gus*

*Palam non possumus nuptiis legitimis jungi ;*

*Non enim meis parentibus placuit. Si autem voles*

*Ut hospes vagabundus mea in patria manere,*

*Non potes tenebrosam celare Venerem.*

*Lingua enim hominum amans conviciorum : et in silentio*

*Opus, quod perficit aliquis, in triviis audit.*

*Dic vero, ne celes, tuum nomen, et tuam patriam.*

connu : tout le monde sait que je m'appelle Héro. Je demeure, avec une seule servante, dans une tour élevée, à l'entrée de la ville de Sestos, sur le rivage de la mer profonde. J'ai pour voisin le flot retentissant : ainsi l'ont voulu de sévères parents. Jamais de jeux avec

Οὐ γὰρ ἐμόν σε λέληθεν. ἐμοὶ δ' ὄνομα κλυτὸν Ἡρώ.  
 Πύργος δ' ἀμφιβόητος ἐμὸς δόμος οὐρανομήκης,  
 Ὡ ἐνὶ ναιετάουσα σὺν ἀμφιπόλῳ τινὶ μούνη  
 Σηστιάδος πρὸ πόλης ὑπὲρ βαθυκύμονας ὄχθας  
 Γείτονα πόντον ἔχω, στυγεραῖς βουλῆσι τοκήων· 190  
 Οὐδέ μοι ἐγγύς ἔασιν ὁμόλικες, οὐδὲ χορεῖαι  
 Ἡθέων παρέασιν· αἰεὶ δ' ἀνὰ νύχτα καὶ Ἡῶ  
 Ἐξ ἄλλος ἠνεμόεντος ἐπιβρέμει οὐασιν ἠγῆ.  
 Ὡς φαμένη ῥοδέην ὑπὸ φάρεϊ κλέπτε παρειήν,  
 Ἐμπαλιν αἰδομένη, σφετέροις δ' ἔπεμμέμετο μύθοις. 195

les jeunes filles, jamais de danse avec les jeunes hommes ; pour tout plaisir, nuit et jour, le murmure assourdissant de la mer agitée...»

Ayant ainsi parlé, elle amena un pli de son voile sur son visage afin de cacher le pourpre de ses joues. Puis sa honte et ses craintes

Non enim meum te latet : mihi nomen inclytum Hero.  
Turris autem circumsona mea domus præalta,  
In qua habitans cum ancillâ quâdam solâ, [tia littora  
Sestiensem ante urbem, super profundas - undas - haben-  
Vicinum pontum habeo, invisus consiliis parentum.  
Neque me prope sunt coætaneæ, neque choreæ  
Juvenum adsunt ; sed semper, noctu et interdiu,  
Ex mari ventoso insonat auribus sonitus.  
Sic fata, roseam sub veste celabat genam,  
Rursus pudefacta, suaque increpabat dicta.

revenant, elle se reprit à répéter à Léandre et sa prière et ses menaces.

Et lui, poussé par le vif aiguillon du désir, il cherchait comment il parviendrait à livrer le dernier assaut de l'amour. Le fils de Vénus, fécond en ruses, ne se plaît pas seulement à tourmenter les mortels de ses traits, il se

Λείανδρος δὲ πόθου βεβολημένος ὀξεί κέντρῳ  
 Φράζετο, πῶς κεν ἔρωτος ἀεθλεύσειεν ἀγῶνα.  
 Ἄνῳρα γὰρ αἰολόμητις Ἔρωτος βελέεσσι δαμάζει,  
 Καὶ πάλιν ἀνέρος ἔλκος ἀκέσσεται· οἷσι δ' ἀνάσσει  
 Αὐτὸς δὲ πανδαμίστῳ βουλευφόρος ἐστὶ βροτοῖσιν· 200  
 Αὐτὸς καὶ ποθέοντι τότε γραίσιμῃσε Λεάνδρῳ·  
 Ὅψι δ' ἀλαστήσας πολυμήχανον ἔννεπε μῦθον·  
 Παρθένε, σὸν δ' ἔρωτα καὶ ἄγριον οἶδμα περήσω,  
 Εἰ πυρὶ παφλάζοιτο, καὶ ἄπλοον ἔσσεται ὕδωρ.

plaît encore à guérir les blessures qu'il a faites. S'il domine les hommes, il les éclaire aussi de ses conseils : c'est ce qu'éprouva Léandre dans ce moment d'embarras. Car telles furent les paroles heureuses qu'il prononça enfin au milieu des sanglots :

« Jeune fille, pour toi, pour ton amour, tu

Leander autem, amoris percussus acuto stimulo,  
Cogitabat, quomodo Amoris certaret certamen.  
Virum enim variis consiliis Amor sagittis domat,  
Etiam rursus viri vulneri medetur ; quibusque dominatur  
Ipse omnium domitor, iis etiam consulit, hominibus.  
Ipse etiam amanti tunc auxiliatus est Leandro.  
Tandemque ingemens solers dixit verbum :

Virgo, tuum propter amorem etiam asperam undam  
Etsi igni ferveat, et innavigabilis fuerit aqua. [transibo

me verras traverser les flots terribles ; pour aller à toi, je traverserais une mer infranchissable, des vagues de feu. Que me fait la violence des flots, que me fait le fracas de la mer quand ta couche est au bout de mes efforts? Chaque nuit donc je traverserai à la nage le rapide Hellespont et tu me recevras époux

Οὐ τρομέω βαρὺ χειῦμα τετὴν μετανεύμενος εὐνήν, 205

Οὐ βρόμον ἠγήεντα περιπτώσσοιμι θαλάσσης.

Ἄλλ' αἰεὶ κατὰ νύκτα φορεύμενος ὑγρὸς ἀκοίτης

Νήξομαι Ἑλλήσποντον ἀγάβροον· οὐχ ἔκαθεν γὰρ

Ἄντία σεῖο πόλῆος ἔχω πτολίεθρον Ἀβύδου.

Μοῦνον ἐμοὶ ἓνα λύχνον ἀπ' ἠλιβάτου σέο πύργου 210

Ἐκ περάτης ἀνάφαινε κατὰ κνέφας· ὄφρα νοήσας

Ἔσσομαι ὀλκὰς Ἔρωτος, ἔχων σέθεν ἀστέρα λύχνον·

Καί μιν ὀπιπτεύων οὐκ ὄψομαι δύντα Βωώτην,

ruisselant ; car j'habite non loin d'ici, en face de la ville, dans la cité d'Abydos. Je ne réclame de toi qu'une grâce : du haut de la tour, ta demeure, montre-moi à travers l'obscurité quelque lumière qui me guide. En l'apercevant, je me croirai la barque de l'amour se guidant sur l'étoile de ton flambeau, et je n'au-

Non timeo gravem undam, tuum adiens cubile,  
Non fremitum sonantem gravisoni maris ;  
Sed semper per noctem vectus madidus maritus  
Natabo Hellespontum valde-fluentem ; non longe enim  
Contra tuam urbem habeo oppidum Abydi.  
Tantum mihi quemdam lychnum ab excelsâ tuâ turri  
E regione ostende per tenebras ; ut intuens  
Sim navis Amoris, habens tuam stellam lychnum ;  
Et ipsum adspiciens non spectem occidentem Booten.

rai point besoin de chercher dans le ciel ni le Bouvier à son couchant, ni le menaçant Orion, ni le chemin poudreux du Chariot. Je nagerai tout droit vers l'heureux port de ta patrie. Mais prends garde, ô ma bien-aimée, si ma vie t'est chère, prends garde que le souffle impétueux des vents n'éteigne, dans ta main,

Οὐ θρασὺν Ὀρίωνα, καὶ ἄβροχον δλκὸν Ἀμάξης·  
 Πατρίδος ἀντιπόροιο ποτὶ γλυκὺν ὄρμον ἰκοίμην. 215  
 Ἄλλὰ, φίλη, πεφύλαξο βαρυπνεύοντας ἀήτας,  
 Μὴ μιν ἀποσβέσσωσι, καὶ αὐτίκα θυμὸν δλέσω,  
 Λύχνον, ἐμοῦ βιότοιο φαεσφόρον ἡγεμονῆα.  
 Εἰ δ' ἔτεὸν ἐθέλεις ἐμὸν οὔνομα καὶ σὺ δαῆναι,  
 Οὔνομά μοι Λεῖανδρος, εὐστεφάνου πόσις Ἡροῦς. 220  
 Ὡς οἱ μὲν κρυφίοισι γάμοις συνέθεντο μιγῆναι,  
 Καὶ νυχίην φιλότητα, καὶ ἀγγελίην ὑμεναίων

le flambeau, car de sa lumière dépend entièrement mon existence. Maintenant, veux-tu savoir, toi aussi, quel est mon nom? Je suis Léandre, l'époux de la belle Héro. »

C'est ainsi qu'ils préparaient leur secret hymen. Ils fixèrent les rendez-vous pour la nuit, et convinrent que la lumière d'un flambeau

Non asperum Orionem, et siccum tractum Plaustri,

Patriæ oppositæ ad dulcem portum veniam.

Sed, cara, cave graviter flantes ventos,

Ne ipsum exstinguant, et statim animam perdam;

Lychnum, meæ vitæ luciferum ducem.

Si verum autem vis meum nomen et tu scire,

Nomen mihi Leander, formosæ conjux Herus.

• Sichi quidem clandestinis nuptiis constituebant misceri

Et nocturnum amorem, et nuntium nuptiarum,

serait le signal de leur union nocturne. Elle devait montrer ce flambeau, et lui traverser la mer à son aspect. Enfin, après avoir célébré entre eux la veille des épousailles, ils se séparèrent à regret, forcés par la nécessité, pour se rendre l'une à sa tour, l'autre dans la popu-

Λύχνου μαρτυρήσιν ἐπιστώσαντο φυλάζειν,  
 Ἡ μὲν φῶς τανύειν, ὁ δὲ κύματα μακρὰ περῆσαι.  
 Παννουχίδας δ' ἀνύσαντες ἀκοιμήτων ὑμεναίων, 225  
 Ἀλλήλων ἀέκοντες ἐνοσφίσθησαν ἀνάγκη,  
 Ἡ μὲν ἔον ποτὶ πύργον, ὁ δ' ὄρφναίην ἀνὰ νύκτα,  
 Μήτι παραπλάζοιτο, λαβῶν σημήια πύργου,  
 Πλῶε βαθυκρηπίδος ἐπ' εὐρέα δῆμον Ἀβύδου.  
 Παννουχίων δ' ὄρων κρυφίους ποθέοντες ἀέθλους 230  
 Πολλάκις ἤρῃσαντο μολεῖν θαλαμηπόλον ὄρφνην.

leuse cité d'Abydos. En s'éloignant, il eut soin de remarquer la tour pour éviter toute erreur.

Dès lors, en songeant aux ébats que la nuit suivante leur préparait, ce ne furent de part et d'autre que longs souhaits après la venue des ténèbres, discrètes compagnes des voluptés.

Lychni testimoniis, pacti sunt servare; [transire.  
Illa quidem, lychnum extendere, hic autem, undas latas  
Pernoctationes autem exsecuti vigilum nuptiarum,  
A se inviti separati sunt necessitate,  
Ea suam ad turrim, hic autem, obscuram per noctem,  
Ne quid erraret, sumens signa turris,  
Navigabat altè-fundatæ ad magnum populum Abydi.  
Nocturnarumque consuetudinum desiderantes certamina,  
Sæpe optârunt, ut venirent cubiculum-ornantes tenebræ.

Enfin arriva la profonde obscurité de la nuit, apportant le sommeil aux mortels, mais non point à Léandre. Celui-ci attendait depuis longtemps sur le rivage de la mer retentissante, cherchant d'un œil avide le lointain signal du rendez-vous que devait donner le

Ἴδῃ κυανόπεπλος ἀνέδραμε νυκτὸς δμίγλι.  
 Ἄνδράσιν ὕπνον ἄγουσα, καὶ οὐ ποθέοντι Λεάνδρω·  
 Ἄλλὰ πολυφλοίσβοιο παρ' ἠϊόνεσσι θαλάσσης  
 Ἄγγελίην ἀνέμιμνε φασινομένων ὑμεναίων,      235  
 Μαρτυρίην λύχνοιο πολυκλαύστοιο δοκεύων,  
 Εὐνῆς τε κρυφίης τηλέσκοπον ἀγγελιώτην.  
 Ὡς δ' ἶδε κυανέης λιποφεγγέα νυκτὸς δμίχλην  
 Ἴδὼν, λύχνον ἔφαινεν· ἀναπτομένοιο δὲ λύχνου  
 Θυμὸν Ἔρωις ἔφλεξεν ἐπειγομένοιο Λεάνδρου·      240  
 Λύχνῳ καιομένῳ συνεκαίετο· παρ δὲ θαλάσση

funeste flambeau. A la fin, Héro, considérant que la nuit était déjà très-sombre, montra la lumière. A cet aspect, dans le cœur de Léandre le sang bouillonna d'amour. On eût dit que le feu du flambeau s'était communiqué à son âme. Toutefois, au moment de se jeter dans

*Jam atrata cucurrit noctis caligo,  
Viris somnum afferens, sed non amanti Leandro ;  
Sed multifremi apud littora maris  
Nuntium opperiebatur lucentium nuptiarum,  
Testimonium lychni lugubris observans,  
Lectique clandestini procul latè-visum nuntium.  
Ut vero vidit nigræ obscuram noctis caliginem  
Hero lychnum ostendit ; accenso vero lychno  
Animum Amor ussit festinantis Leandri :  
Lychno ardente ipse etiam ardebat ; ad mare autem*

les flots , entendant le mugissement sonore des vagues folles, un instant il frémit ; mais bientôt reprenant son courage, il se dit :

« L'amour est irrésistible et la mer implacable ; mais la mer n'est que de l'eau, tandis que l'amour est du feu ; je le sens dans ma

Μαινομένων ροθίων πολυηχέα βόμβον ἀκούων  
 Ἐτρεμε μὲν τοπρωῖτον, ἔπειτα δὲ, θάρσος αἰείρας,  
 Τοίοισι προσέλεκτο παρηγορέων φρένα μύθοις·  
 Δεινὸς Ἔρως, καὶ πόντος ἀμείλιγος· ἀλλὰ θαλάσσης 245  
 Ἔσιν ὕδωρ, τὸ δ' Ἔρωτος ἐμὲ φλέγει ἐνδόμυχον πῦρ.  
 Λάξεο πῦρ, κραδίη, μὴ δείδιθι νήγυτον ὕδωρ.  
 Δεῦρό μοι εἰς φιλότητα· τί δὴ ροθίων ἀλεγίζεις;  
 Ἄγνώσσεις ὅτι Κύπρις ἀπόσπορός ἐστι θαλάσσης,  
 Καὶ κρατέει πόντοιο, καὶ ἡμετέρων ὀδυνάων ; 250

poitrine. Eh bien ! mon cœur, absorbe-le, ce feu, et ne redoute point le contact de l'eau ; ne me fais pas défaut pour courir à l'amour. Pourquoi craindrais-tu les flots ? Ignores-tu que Vénus est fille de la mer, et qu'elle en est la reine, comme elle est la maîtresse de nos sentiments ? »

*Insanarum undarum multum-sonantem fremitum audiens  
Tremebat primo , postea vero, audaciam attollens,  
Talibus alloquebatur consolans mentem verbis :  
Gravis Amor, et mare implacabile : sed maris  
Est aqua, verum Amoris me urit intestinus ignis.  
Adsume ignem, cor, ne time effusam aquam.  
Ades mihi ad amorem ; cur fluctus curas ?  
Ignoras, quod Venus nata sit è mari,  
Et dominatur ponto, et nostris doloribus ?*

En disant ces mots, il dépouille son beau corps de ses vêtements, les attache sur sa tête, et, sautant du rivage, il se jette dans la mer et se met à nager sans relâche vers le flambeau qui luit devant lui : il s'en allait composant à lui tout seul flotte, navire et rameur. De son côté, Héro, debout au som-

Ὅς εἰπὼν μελέων ἐρατῶν ἀπεδύσατο πέπλον  
 Ἀμφοτέρης παλάμησιν, ἔω δ' ἔσφιγξε καρῆνῳ,  
 Ἡϊόνος δ' ἐξῴρτο, δέμας δ' ἔρριψε θαλάσῃ·  
 Λαμπομένου δ' ἔσπευδεν αἰεὶ κατεναντῖα λύχνου,  
 Αὐτὸς ἔων ἐρέτης, αὐτόστολος αὐτόματος νηῦς. 255  
 Ἡρῶ δ' ἠλιβάτοιο φαεσφόρος ὑψόθι ὕργου,  
 Λευγαλέης αὔρησιν ὄθεν πνεύσειεν ἀήτης,  
 Φάρεϊ πολλάκι λύχνον ἐπέσκεπεν, εἰσόκε Σηστοῦ  
 Πολλὰ χαμῶν Λεϊάνδρος ἔβη ποτὶ ναύλογον ἀκτῆν·  
 Καί μιν ἔον ποτὶ πύργον ἀνήγαγεν· ἐκ δὲ θυράων 260

met de la tour, tenait le flambeau et le protégeait soigneusement d'un pli de sa robe contre les souffles ennemis du vent. Enfin Léandre, brisé de fatigue, aborda sur le rivage de Sestos, près de la tour. Héro courut le chercher. Arrivés sur le seuil de la porte, elle l'entoure silencieusement de ses bras, haletant

*Sic fatus membra amabilia exuit vestem  
Ambabus manibus, suoque adstrinxit capiti;  
Littoreque exsiluit, corpusque dejecit in mare;  
Splendentemque festinabat semper adversus lychnum,  
Ipse remex, ipse classis, ipse sibi navis.  
Hæro autem alta lucifera in turri,  
Perniciosis auris undecumque spiraret ventus,  
Veste sæpe lucernam tegebat, donec Sesti  
Multum fatigatus Leander venit ad portuosum litus;  
Et ipsum suam ad turrim deduxit; ad fores vero*

de fatigue et tout ruisselant encore de l'eau de mer. Puis elle se hâte de le conduire dans l'impénétrable sanctuaire de sa chambre virgine, où tout était préparé pour leur secret hymen. D'abord elle essuya de sa propre main son corps humide, et l'oignit d'une huile odorante et rose dont le parfum remplaça la

Νυμφίον ἀσθμαίνοντα περιπτύξασα σιωπῇ,  
 Ἄφροκόμους ραθάμιγγας ἔτι στάζοντα θαλάσσης,  
 Ἦγαγε νυμφοκόμοιο μυχοῦς ἐπὶ παρθενεῶνος,  
 Καὶ χροὰ πάντα κάθηρε, δέμας δ' ἔγριεν ἐλαίῳ  
 Εὐόδμῳ, ῥοδέῳ, καὶ ἀλίπνοον ἔσθεσεν ὀδμήν, 265  
 Εἰσέτι δ' ἀσθμαίνοντα βαθυστρώτοις ἐνὶ λέκτροις  
 Νυμφίον ἀμφιχυθεῖσα φιλήνορας ἴαχε μύθους·

Νυμφίε, πολλὰ μόγησας, ἀ μὴ πάθε νυμφίος ἄλλος,  
 Νυμφίε, πολλὰ μόγησας, ἄλις νύ τοι ἄλμυρον ὕδωρ,  
 Ὀδμή τ' ἰχθυόεσσα βαρυγδούποιο θαλάσσης· 270

senteur de l'onde. Étendu sur la couche élevée de la jeune fille, il reprenait ses forces ; tandis qu'elle, l'entourant amoureusement de ses bras virginals, lui disait ces paroles caressantes :

« Cher ami, tu viens de supporter une épreuve que jamais nul amant n'a tentée avant toi ; c'est assez d'efforts ; tu n'as que trop aspiré

Sponsum anhelantem complexa silentio,  
 Spumeas ex capillis guttas adhuc stillantem maris,  
 Duxit sponsam-ornantis ad penetralia virginalis-cubi-  
 Et cutem totam abstersit, corpusque unxit oleo [culi,  
 Bene olenti, roseo, et mare spirantem exstinxit odorem.  
 Adhuc autem anhelantem alte stratis in lætis

Sponsum circumfusa blanda emisit verba ;

Sponse, multa tulisti, quæ non passus est sponsus alius;  
 Sponse, multa tulisti ; satis tibi est salsæ aquæ,  
 Odorisque piscosi graviter frementis maris :

l'onde amère et l'affreuse senteur de la mer frémissante : viens à moi, viens te réchauffer et te ranimer dans mes bras. »

Ainsi parla Héro. Alors Léandre s'empessa de détacher la ceinture de la jeune fille, et tous les deux, confondus dans un même désir, accomplirent la loi de la douce Vénus.

Δεῦρο, τεοὺς ἰδρῶτας ἐμοῖς ἐνικάτθεο κόλποις.

Ἔως ἢ μὲν ταῦτ' εἶπεν. Ὁ δ' αὐτίκα λύσατο μίτην,  
Καὶ θεσμῶν ἐπέβησαν ἀριστονόου Κυθερείης.

Ἦν γάμος, ἀλλ' ἀχόρευτος· ἔην λέχος, ἀλλ' ἄτερ θυμῶν.  
Οὐ Ζυγίην Ἥρην τις ἐπευφήμησεν κοιδός· 275

Οὐ δαΐδων ἕστραπτε σέλας θαλαμηπόλον εὐνήν·

Οὐδὲ πολυσκάρθμῳ τις ἐπεσκίρτησε χορείη,

Οὐχ ὑμέναιον ἄεισε πατήρ, καὶ πότνια μήτηρ·

Ἄλλὰ λέχος στορέσσασα τελεσσιγάμοισιν ἐν ὕραις

Σιγὴ παστὸν ἔπηξεν, ἐνυμφοκόμησε δ' Ὀμίγλη, 280

Ce fut un véritable hymen, mais sans fête nuptiale. Autour du lit, point de chants, nul éclat joyeux des torches accoutumées. Aucun poète n'invoqua Junon, patronne des mariées ; personne n'y exécuta la danse agile ; on n'y vit point un père, une mère vénérée, chanter l'hymne de l'hymen. Dans cette union soli-

Huc ades, tuos sudores meis deponere in complexibus.

Sic illa hæc locuta est ; ille vero statim solvit zonam,  
Et leges inierunt benevolæ Veneris. [hymnis ;

Erant nuptiæ, sed sine choreis ; erat lectus, sed sine  
Non Zygiam Junonem quisquam invocavit poeta ;  
Non tædarum illuminabat splendor nuptialem lectum ;  
Neque peragili quisquam saltavit choreâ ;  
Non hymenæum cantavit pater, et veneranda mater.  
Sed lectum sternens perficientibus-nuptias in horis  
Silentium thalamum fixit, novam nuptam vero ornavit  
[caligo ;

taire, le silence dressa la couche, et les ténèbres parèrent la mariée. Telles furent ces noces, sans cérémonie nuptiale et qui n'eurent que la nuit pour témoin et pour ornement, car la lumière du jour ne rencontra jamais Léandre dans le lit de son épousee; avant l'aurore, il retournait en nageant vers le peuple d'Abydos,

Καὶ γάμος ἦν ἀπάνευθεν ἀειδομένων ὑμεναίων·  
 Νύξ μὲν ἔην κείνοισι γαμοστόλος, οὐδέ ποτ' Ἡὼς  
 Νυμφίον εἶδε Λεάνδρον ἀριγνώτοις ἐνὶ λέκτροις.  
 Νήχετο δ' ἀντιπόροιο πάλιν ποτὶ δῆμον Ἀβύδου  
 Ἐννυχίων ἀκόρητος ἔτι πνείων ὑμεναίων· 285  
 Ἡρὸν δ' ἔλκεσίπεπλος ἐοὺς λήθουσα τοκῆας,  
 Παρθένος ἡμακτίη, νυχίη γυνή· ἀμρότεροι δὲ  
 Πολλάκις ἠρήσαντο κατελθέμεν ἐς δύσιν Ἡῶ.  
 Ὡς οἱ μὲν φιλότητος ὑποκλέπτοντες ἀνάγκην  
 Κρυπταδίη τέρποντο μετ' ἀλλήλων Κυθερείη. 290

respirant encore les plaisirs inassouvis de la nuit. De son côté, Héro, vêtue d'un long vêtement, fille le jour, femme la nuit, cachait à ses parents son amour et sa faute, et leurs jours à tous deux se passaient à désirer la nuit.

Ainsi, contraints par une fatale nécessité, ils cachaient leurs amours et goûtaient en secret

*Et nuptiæ erant longe a canendis hymenæis.*

*Nox quidem erat illis nuptiarum ornatrici, neque umquam  
Sponsum vidit Leandrum valde notis in lectis. [aurora  
Natabat autem e regione positi rursus ad populum Abydi  
Nocturnos insatiabilis adhuc spirans hymenæos.*

*Ast Hero, longâ induta veste, suos latens parentes  
Virgo diurna, nocturna mulier : utrique autem  
Sæpe optârunt descendere ad occasum diem.*

*Sic hi quidem amoris abscondentes necessitatem  
Occultâ delectabantur inter se Venere.*

les plaisirs de Vénus. Mais ces douces jouissances ne devaient durer que peu de temps, et la mort était prête à frapper les deux jeunes gens.

Bientôt, en effet, arriva l'hiver brumeux avec ses tempêtes et ses tourbillons, avec ses vents qui, toujours furieux, ne cessent d'agiter

Ἄλλ' ὀλίγον ζώεσκον ἐπὶ χρόνον οὐδ' ἐπὶ δηρὸν  
 Ἄλλήλων ἀπόναντο πολυπλάγκτων ὑμεναίων.  
 Ἄλλ' ὅτε παχνήεντος ἐπήλυθε χείματος ὄρη,  
 Φρικαλέας δονέουσα πολυστροφάλιγγας ἀέλλας,  
 Βένθεα δ' ἀστήρικτα καὶ ὑγρὰ θέμεθλα θαλάσσης 295  
 Χειμέριοι πνεύοντες αἰεὶ στυγέλιζον ἀῆται,  
 Λαίλαπι μαστίζοντες ὄλην ἄλα· τυπτομένης δὲ  
 Ἦδη νῆα μέλαιναν ἀπήλασε διχθάδι γέρω  
 Χειμερίην καὶ ἄπιστον ἀλυσκάζων ἄλα ναύτης.  
 Ἄλλ' οὐ χειμερίης σε φόβος κατέρυκε θαλάσσης, 300

les colonnes mobiles de la mer et ses humides fondements. Déjà cette mer avait été battue par le souffle impétueux du vent, et le matelot prudent avait poussé sa barque sur l'un ou l'autre rivage de l'Hellespont par crainte de la tempête et des flots infidèles.

Léandre, au grand cœur, ne se laissa point

*Sed exiguo vixerunt tempore ; nec diu  
In vicem fruebantur multivagis nuptiis.*

*Sed quando pruinosæ venit hiemis hora,  
Horrendas commovens multarum-vortiginum procellas,  
Profunditatesque infirmas et madida fundamenta maris  
Hiemales spirantes semper verberabant venti,  
Turbine percutientes totum mare : vapulante autem  
Jam navem nigram abegerat bifidâ terrâ  
Hiemale et infidum vitans mare nauta.  
Sed non hiberni te timor coercebat maris,*

arrêter par la crainte des flots; mais voyant luire sur la tour l'étoile bien connue de ses amours, il s'élança dans la mer.

La malheureuse Héro aurait dû vivre sans Léandre durant l'hiver et ne plus allumer le phare fragile de ses amours; mais, vaincue par la passion et la fatalité, elle montrait en-

Καρτερόθυμε Λεάνδρε· διακτορή δέ σε πύργου,  
 Ἡθάδα σημαίνουσα φασφορίην ὑμεναίων,  
 Μχινομένης ὄτρυνεν ἀφειδήσαντα θαλάσσης,  
 Νηλειῆς καὶ ἄπιστος· ὄφελλε δὲ δύσμορος Ἡρῶ  
 Χείματος ἰσταμένοιο μένειν ἀπάνευθε Λεάνδρου, 305  
 Μηκέτ' ἀναπτομένη μινυώριον ἀστέρα λέκτρων·  
 Ἄλλὰ πόθος καὶ μοῖρα βιήσατο· θελγομένη δὲ  
 Μοιράων ἀνέφαινε, καὶ οὐκέτι δαλὸν Ἐρώτων·  
 Νῦξ ἦν, εὔτε μάλιστα βαρυπνεύοντες ἀῆται,  
 Χειμερῆς πνοιῆσιν ἀκοντίζοντες ἀῆται, 310  
 Ἄθρόον ἐμπίπτουσιν ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης.

core le flambeau, non plus des amours, mais des Parques.

Il faisait nuit, et les vents de l'hiver, s'élançant de concert sur le rivage de l'Hellespont, soufflaient de toute leur rage. En ce moment, Léandre, attiré comme de coutume vers les bras de sa maîtresse, s'en allait emporté

Magnanime Leander ; nuntius sed te turris,  
Consuetam significans lucem nuptiarum,  
Furentis impulit securum maris,  
Crudelis et perfidus : debebat autem infelix Hero,  
Hieme instante, manere sine Leandro,  
Non amplius accendens brevis-temporis stellam lectorum.  
Sed amor et fatum cogebat ; allecta autem  
Parcarum ostendebat, non amplius facem amorum.  
Nox erat, quum maxime spirantes venti,  
Hiemalibus flatibus jaculantes venti,  
Collecti irruunt in littus maris.

sur la surface de la mer houleuse. Déjà la vague roulait sur la vague; l'onde s'amoncelait, et la mer s'élevait jusqu'aux cieux. De toutes parts, on entendait le bruit des vents qui se choquaient; sous les coups opposés du Zéphyr et de l'Eurus, du Notus et de Borée,

Δῆ τότε Λείανδρός περ, ἐθήμονος ἐλπίδι νύμφης,  
 Δυσκελάδων πεφόρητο θαλασσαιῶν ἐπὶ νώτων.  
 Ἴδῃ κύματι κῦμα κυλίνδετο, σύγχυτο δ' ὕδωρ.  
 Αἰθέρι μίσγετο πόντος, ἀνέγρετο πάντα λεν ἡγή 315  
 Μαρναμένων ἀνέμων· Ζεφύρω δ' ἀντέπνεεν Εὖρος,  
 Καὶ Νότος ἐς Βορέην μεγάλας ἀφέηκεν ἀπειλάς·  
 Καὶ κτύπος ἦν ἀλίσστος ἐρισμαράγοιο θαλάσσης.  
 Αἰνοπαθῆς δὲ Λέανδρος ἀκηλήτοις ἐνὶ δίναις  
 Πολλάκι μὲν λιτάνευσε θαλασσαιῆν Ἀφροδίτην, 320  
 Πολλάκι δ' αὐτὸν ἀνακτα Προσιδάωνα θαλάσσης·  
 Ἀτθίδος οὐ Βορέην ἀμνήμονα κάλλιπε νύμφης

s'élevait un immense fracas de la mer frémissante. Léandre, fatigué de lutter contre les flots implacables, implorait tantôt Vénus, fille de l'onde, tantôt Neptune, roi de la mer. Quelquefois il s'adressait à Borée et lui rappelait son amour pour Attis : mais aucun dieu ne vint à son secours, et l'Amour n'éloigna pas de

*Tunc Leander, consuetæ spe sponsæ,*

*Valde-sonanti ferebatur maris in dorso.*

*Jam ab undâ unda volvebatur, accumulabatur vero aqua;*

*Ætheri miscebatur pontus; concitabatur undique fremitus*

*Pugnantium ventorum : Zephyro autem contra spirabat*

*Et Notus in Boream magnas immisit minas; [Eurus,*

*Atque fragor fuit vehemens valde-frementis maris.*

*Gravia autem passus Leander implacabilibus in gurgitibus*

*Sæpe, quidem precabatur æquoream Venerem,*

*Sæpe autem ipsum Regem Neptunum maris :*

*Atthidis non Boream immemorem reliquit nymphæ.*

lui les Parques. Entouré de vagues énormes, il se voyait emporté çà et là, dans leur course impétueuse, loin de son chemin. Bientôt la force faillit à ses jambes ; bientôt il fit de vains efforts pour agiter ses bras engourdis ; malgré lui, l'eau pénétrait dans sa bouche avide d'air ;

Ἄλλά οἱ οὔτις ἄρηγεν, Ἔρως δ' οὐκ ἤρκεσε Μοίρας.  
 Πάντοθι δ' ἀγρομένοιο δυσαντέϊ κύματος ὄρμῃ  
 Τυπτόμενος πεφόρετο· προδῶν δέ οἱ ὤκλασεν ὄρμη, 325  
 Καὶ στένος ἦν ἀδόνητον ἀκοιμήτων παλαμάων.  
 Πολλή δ' αὐτόματος χύσις ὕδατος ἔβρεε λοιμῶ,  
 Καὶ ποτὸν ἀχρήϊστον ἀμαιομακέτου πῖεν ἄλμης·  
 Καὶ δὲ λύγνον ἄπιστον ἀπέσθεσε πικρὸς ἀήτης,  
 Καὶ ψυχὴν καὶ ἔρωτα πολυτλήτοιο Λεάνδρου. 330  
 Ἢ δ', ἔτι δηθύνοντος, ἐπ' ἀγρύπνοισιν ὀπωπαῖς  
 Ἰστατο, κυμαίνουσα πολυκλαύστοισι μερίμναις·

malgré lui, il buvait de funestes gorgées du flot impétueux de la mer. A la fin, le vent éteignit le malheureux flambeau, et avec lui s'éteignirent et la vie et l'amour de Léandre.

Elle, ne le voyant point venir, se tint sur le haut de la tour, l'œil aux aguets, l'âme

*Sed ipsi nullus auxiliatus est; Amor non coercuit fata.*

*Undique autem accumulati male obvio fluctus impetu*

*Impulsus ferebatur; pedum autem ei defecit vigor,*

*Et vis fuit immobilis inquietarum manuum.*

*Multa autem spontanea effusio aquæ fluebat in guttur,*

*Et potum inutilem impetuosi potavit salsuginis maris;*

*Et jam lychnum infidum exstinxerat amarus ventus,*

*Et animam et amorem multum-passi Leandri.*

*Illa autem, morante adhuc, vigilibus oculis*

*Stabat fluctuans luctuosis curis.*

en proie à la terreur. L'aube venue, elle promenait encore anxieusement ses regards sur la vaste étendue des flots, pour y découvrir son Léandre, égaré peut-être. Elle l'aperçut enfin, au pied de la tour, mais mort et déchiré par les récifs. Soudain elle pousse un cri de

Ἦλυθε δ' Ἡριγένεια, καὶ οὐκ ἶδε νυμφίον Ἡρώ.  
 Πάντοθι δ' ὄμμα τίταινεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης,  
 Εἶπου ἐσαθρήσειεν ἀλώμενον δν παρακοίτην 335  
 Λύχνου σβεννυμένοιο· παρὰ κρηπίδα δὲ πύργου  
 Θρυπτόμενον σπιλάδεσσιν δτ' ἔδρακε νεκρὸν ἀκοίτην,  
 Δαιδαλέον ῥήξασα περὶ στήθεσσι χιτῶνα,  
 Ῥοιζηδὸν προκάρηνος ἀπ' ἠλιβάτου πέσε πύργου,  
 Κάδδ' Ἡρὼ τέθνηκε ἐπ' ὄλλυμένῳ παρακοίτη, 340  
 Ἀλλήλων δ' ἀπόναντο καὶ ἐν πυμάτῳ περ ὀλέθρῳ.

ΤΕΛΟΣ.

douleur, lacère ses vêtements sur sa poitrine, et se jette, la tête la première, au bas de la tour.

Elle tomba et mourut sur le corps inanimé de Léandre : ainsi ces deux amants parurent se posséder encore après leur mort.

FIN.

Venit autem aurora, et non vidit sponsum Hero,  
Circumquaque oculos dirigebat in lata dorsa maris,  
Sicubi videret errantem suum maritum  
Lychno extincto. Apud fundamentum vero turri  
Dilaniatum scopulis ut vidit mortuum maritum,  
Variam dirumpens circa pectora vestem,  
Cum strepitu præceps ab altâ cecidit turri.  
Atque Hero mortua est super mortuo marito,  
Suique invicem potiti sunt etiam in ultimâ pernicie.

FINIS.

23 JY 60

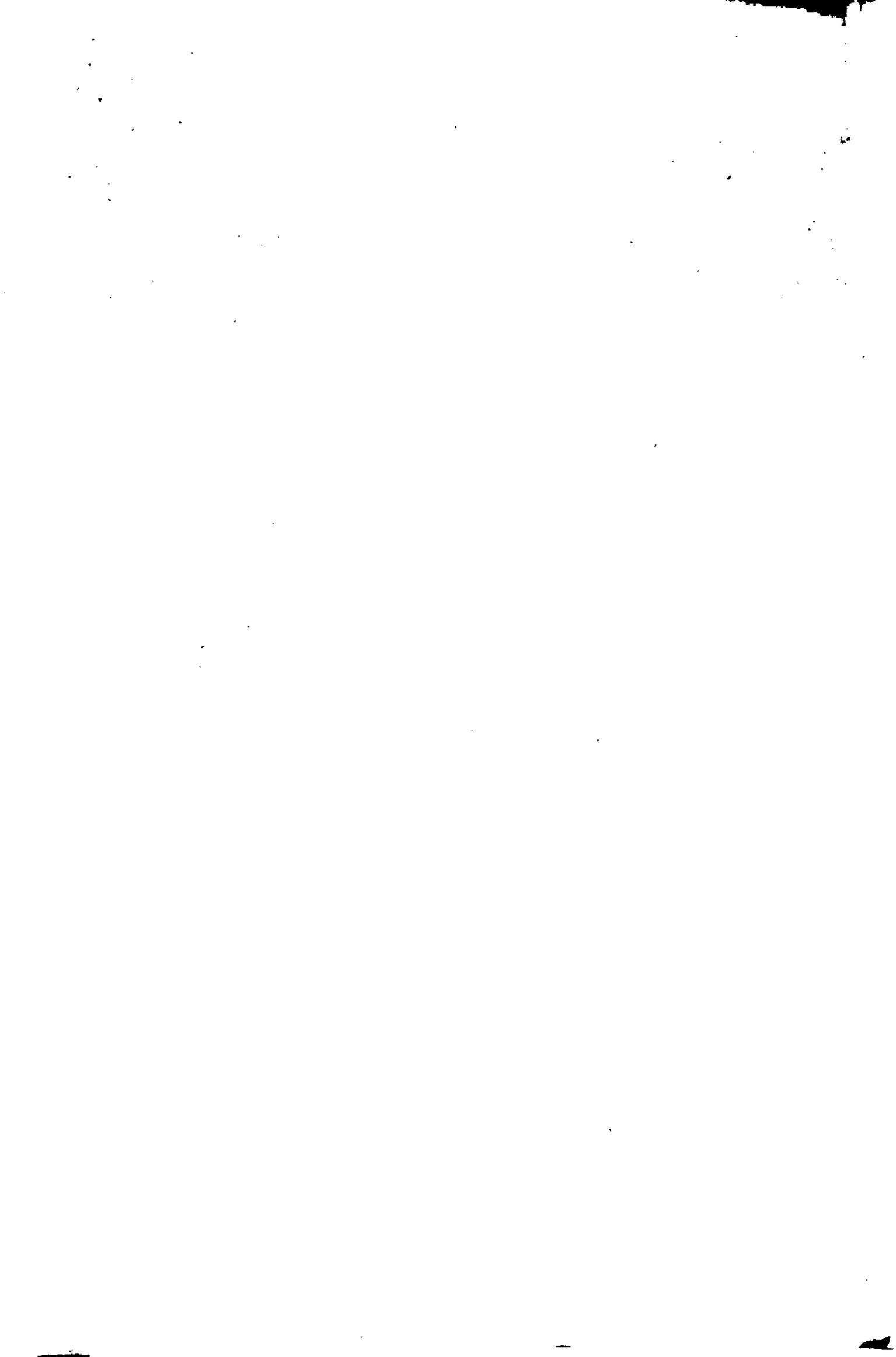














PARIS. — IMPRIME CHEZ BONAVENTURE ET DUCESNOIS.  
55, quai des Grands-Augustins.